

2017

REVOLUTION : la Réforme qui change le monde



Semaine de prière **JA**

Journée Mondiale de la JA :

18 mars

Sabbat du retour des jeunes à

la maison :

25 mars

2017

Semaine de prière de la Jeunesse

Titre :

REVOLUTION

La Réforme qui change le monde

Thème :

Voilà où j'en suis !

8 textes journaliers (de samedi à samedi)

La date officielle de la semaine de prière JA est

Du 18 au 25 mars 2017

Journée Mondiale de la Jeunesse: **18 mars**

Sabbat du retour des jeunes à la maison : **25 mars**

REVOLUTION: *The reformation that changed the world*

Youth Ministry Accent® is a publication of the Youth Ministries Department, General Conference of Seventh-day Adventists®. All rights reserved. Copyright © 2016 by the General Conference of Seventh-day Adventist Youth Ministries Department.

It is available for free download at www.gcyouthministries.org.

EDITORIAL CREDITS:

Principal Writer: Johannes Hartlapp

Contributing Writers: Gilbert Cangy,
Pako Mokgwane, Maria Manderson

Editor: Gilbert Cangy

Associate Editor: Pako Mokgwane

Project Coordinator: Maria Manderson

Final Edit: Sophia Boswell

First Edit: Maria Manderson

German to English Translator: Brent Blum

Layout and Design: Maria Manderson

Photos: Istock.com

Reviewed by the Biblical Research Institute

PRIMARY VERSION USED:

New King James Version (NKJV)

Unless otherwise noted scripture is taken from the New King James Version®. Copyright © 1982 by Thomas Nelson. Used by permission. All rights reserved.

OTHER VERSIONS USED:

The ESV® Bible (The Holy Bible, English Standard Version®). ESV® Permanent Text Edition® (2016). Copyright © 2001 by Crossway, a publishing ministry of Good News Publishers. The ESV® text has been reproduced in cooperation with and by permission of Good News Publishers. Unauthorized reproduction of this publication is prohibited. All rights reserved.

Revised Standard Version (RSV)

Revised Standard Version of the Bible, copyright © 1946, 1952, and 1971 the Division of Christian Education of the National Council of the Churches of Christ in the United States of America.

Used by permission. All rights reserved.

Permission to photocopy this Youth Ministry Accent®, Week of Prayer edition, granted for local use in churches, youth groups, and other Christian educational activities. Special permission is not necessary. However, the contents of this *Week of Prayer* edition may not be reproduced in any other form without written permission from the publisher. All rights reserved.

La version utilisée pour la Bible en français est la NBS
Traducteurs : Isabelle Monet et Silvia Nocandy
Cette revue française a été réalisée par l'UFBJA



Fêtez ceux qui rentrent à la maison !

Formez un groupe de soutien Barnabé

La Bible dit : « Barnabé était un homme bon, plein d'Esprit saint et de foi. Et une foule importante se joignit au Seigneur. » (Actes 11.24) Barnabé était convaincu de l'importance de donner aux gens une deuxième chance. Quand Paul se convertit, l'Église fut réticente à l'idée de lui ouvrir ses portes. C'est Barnabé qui risqua sa réputation pour défendre Paul, le terroriste devenu chrétien. Quand Paul déclara qu'il ne voulait pas emmener Jean-Marc en voyage avec lui parce qu'il l'avait abandonné dans le passé, c'est Barnabé qui décida de donner au jeune homme une deuxième chance malgré la mauvaise opinion qu'avaient de lui certaines personnes. Leur désaccord était si important que Barnabé et Paul se séparèrent pendant un temps. Plus tard, Paul reconnut les qualités du jeune homme, et il lui demanda même de venir le rejoindre pour l'aider dans sa mission.

Parfois, les jeunes qui font des erreurs ont simplement besoin que l'on croie en eux.

Vous pouvez former un groupe de soutien Barnabé pour encourager et aider ceux qui ont peut-être grandi dans l'Église mais qui ont ensuite décidé de la quitter. Vous n'avez pas besoin de connaître leurs raisons. Prenez seulement la décision de prier cinq minutes par jour, tous les jours de la semaine, pour les jeunes que vous connaissez et qui ont quitté l'Église. Puis faites des plans pour reprendre contact avec eux. Trouvez un moyen de partager avec eux les expériences relatives à la Journée mondiale de la jeunesse et à la semaine de prière, et invitez-les à assister au programme de clôture.

Voulez-vous être des Barnabé aujourd'hui ?

Encouragez un jeune à revenir à la maison.

Aidez-le à en trouver le chemin !

Vous trouverez des idées sur le site gcyouthministries.org

SOMMAIRE

- 4 Le retour à la maison
- 6 Editorial
- 8 Préambule
- 9 Vivre pleinement
- 11 Conseils et idées pour créer des petits groupes
- 14 Introduction
- 17 Jour 1 : L'importance de la Parole de Dieu (*sola scriptura*)
- 23 Jour 2 : Jésus m'a sauvé par sa grâce (*sola gratia*)
- 27 Jour 3 : Le Christ est le centre de la vie (*solus Christus*)
- 33 Jour 4 : L'Eglise – le sacerdoce de tous les croyants
- 37 Jour 5 : La sainte cène – un moment de communion
- 43 Jour 6 : Confesser mes fautes (*sola fide*)
- 49 Jour 7 : Le baptême - la nouvelle alliance avec Jésus
- 53 Jour 8 : Le Seigneur revient pour juger et sauver
- 57 Au sujet des auteurs



Chers jeunes,

Le but de la prière n'est pas d'inciter Dieu à changer d'avis, ni d'obtenir ce que vous voulez. Les désirs ne sont pas nécessairement des besoins. La prière n'est pas une baguette magique. La prière nous permet d'exprimer notre gratitude et de faire connaître à Dieu nos aspirations pour notre vie. Mais parce que nous ne savons pas prier ou comment formuler nos prières, le Saint-Esprit intercède pour nous (Romains 8.26).

« De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. Nous savons, du reste, que tout coopère pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son projet. » (Romains 8.26-28)

Nos prières ne devraient pas être des déclarations dénuées de sens. Nous devrions réellement penser ce que nous disons et être conscients de la valeur de nos paroles. Nous parlons à un Père aimant qui veut le meilleur pour nous. Si nous sommes convaincus qu'il nous aime, nous savons que nous pouvons parler librement avec lui. Ainsi, peu importe la durée de nos prières quand nous parlons à Dieu personnellement ; nous communiquons individuellement avec notre Père qui nous aime et qui nous comprend. La prière est un mode de communication privilégié entre un Père aimant et ses enfants.

Comment procéder pour communiquer de façon authentique avec le Père ?

Premièrement, choisissez un moment où vous pouvez être seuls avec Dieu. C'est ce que Jésus faisait et il est notre exemple. La prière ne devrait pas être une activité mais un mode de vie. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons prendre à légère. Prenez le temps de planifier vos temps de prière. Commencez votre journée avec Dieu et finissez-la avec lui aussi et, dans la journée, consacrez-vous à lui en le priant avec ferveur. Priez sans cesse ! Il n'est pas nécessaire de verbaliser systématiquement nos prières, elles peuvent aussi être écrites. Certaines personnes ont plus de facilité à s'exprimer par écrit. Si c'est votre cas, vous pouvez tenir un journal de prière. Ceci peut vous aider à méditer sur la façon dont vos prières sont exaucées et, lorsque vous êtes découragés, cela peut vous encourager et vous rappeler que Dieu a exaucé vos demandes dans le passé.

Tous les pécheurs ont besoin de la grâce divine. La grâce provient de Dieu qui l'accorde de façon individuelle, sans l'intermédiaire de quiconque. S'il en était autrement, il ne s'agirait plus de la grâce. La grâce est de nature divine. La grâce préserve l'intégrité de l'individu, car la confession reste dans le ciel. Dieu est juste et il n'est pas influencé par des intérêts personnels ou de subtiles inhibitions. La grâce trouve sa pleine mesure dans l'amour. Dieu seul peut la dispenser. Les êtres humains ne sont pas capables d'accorder à autrui la grâce salvatrice. Ainsi, quand vous demandez pardon à Dieu, vous pouvez avoir l'assurance qu'il vous est accordé de façon instantanée et réelle. Nous avons un grand prêtre dans le sanctuaire céleste, et aucun être humain ne peut assumer cette fonction.

Ainsi, mes amis, la grâce est destinée à tous, en tout temps et en tout lieu. Dieu peut accorder sa grâce en toute situation, même lorsque des péchés graves ont été commis. Oui, Dieu désire vous guérir et vous pardonner, mais vous devez le rechercher en prière. Il nous dit aujourd'hui, comme il l'a dit au peuple d'Israël : « Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et me recherche, s'il revient de ses voies mauvaises, moi, je l'entendrai depuis le ciel, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays. Maintenant mes yeux seront ouverts, et mes oreilles seront attentives à la prière de ce lieu. » (2 Chroniques 7.14,15)

Passez du temps en prière, cela vous transformera et transformera ceux qui vous entourent. Plus vous priez, moins vous serez inquiets. Priez ! Dieu se manifeste toujours.

Avec mes meilleures pensées,

Pako Mokgwane

PREAMBULE

Commencez dès à présent à préparer cette semaine de prière. Nous savons que les responsables changent parfois au début d'une nouvelle année, mais si vous savez déjà que vous ne serez plus responsable de jeunesse l'année prochaine, organisez tout de même cette semaine spéciale. Fixez des dates, définissez votre objectif, rassemblez votre équipe et demandez à votre pasteur d'en faire partie.

Constituez une équipe spécifique pour préparer cette semaine de prière. En fonction de la taille de votre Église, cette équipe peut être constituée de quatre à huit personnes avec lesquelles vous lirez toutes les méditations de la semaine. Ces personnes doivent être intéressées par le ministère auprès des jeunes adultes ou être impliquées dans les activités auprès des jeunes (animateurs de jeunesse, animateurs d'École du sabbat, etc., votre pasteur). Ceci est important, car cela vous permettra de former une équipe cohérente. Prévoyez au moins trois réunions ; en effet, il vous faudra au moins deux réunions pour préparer les huit soirées, et une réunion pour finaliser le tout. Précisez bien quel est votre objectif, quelle direction vous souhaitez suivre, de préférence lors de la première réunion, et choisissez un jeune intervenant pour chaque jour.

Intégrez la Journée Mondiale de la Jeunesse (*Global Youth Day*) dans vos projets pour cette semaine de prière. Idéalement, cette journée devrait être un temps permettant aux jeunes de comprendre l'importance de s'oublier afin de mieux servir l'Église et leurs semblables. Si votre Église compte peu de jeunes et si vous n'avez pas les ressources nécessaires pour organiser un événement avec votre département, c'est peut-être l'occasion de collaborer avec des groupes de jeunesse d'autres Églises de votre région. Pour obtenir davantage d'informations sur la façon d'organiser cette Journée mondiale de la jeunesse, vous pouvez consulter le site www.gcyouthministries.org.

Formez un groupe de prière. Rassemblez des adultes qui sont désireux de prier régulièrement pour vous et pour le ministère que vous accomplissez. Rappelez aux membres de ce groupe que les propos qui y sont échangés sont confidentiels afin de permettre à chacun de partager ses besoins personnels et spirituels.

Choisissez un chant thème. Pour cela, sollicitez l'aide de la chorale des jeunes de votre Église. Si vous n'en avez pas, c'est le moment idéal pour en former une. Choisissez des chants que vous aimez et qui correspondent au thème de chaque jour, ou choisissez un chant pour toute la semaine.

Commencez un journal de prière. Passer du temps en prière est le meilleur moyen de croître spirituellement. Les jeunes qui sont sous votre responsabilité croîtront au fur et à mesure que vous croîtrez. En tenant un journal de prière vous pourrez communiquer avec Dieu de façon nouvelle et passionnante. Vous pourrez aussi revenir sur votre cheminement avec Dieu en vous souvenant des réponses que Dieu a apportées à vos prières et de la façon dont il vous a guidés pas après pas, jour après jour. Des idées nouvelles vous viendront à l'esprit tandis que vous passerez du temps en sa présence, en tenant votre journal de prière. Sur Internet, vous trouverez de nombreuses idées sur la manière de débiter et de tenir un journal de prière. Il vous suffit de choisir un moteur de recherche et de taper les mots « tenir un journal de prière ».



« La parole de Dieu est vivante, elle est pleine de force. Elle coupe mieux qu'une épée qui coupe des deux côtés. La parole de Dieu entre en nous en profondeur. Elle va jusqu'au fond de notre cœur, jusqu'aux articulations et jusqu'à la moelle. Elle juge les intentions et les pensées du cœur. » (Hébreux 4,12, Parole de Vie)

VIVRE PLEINEMENT, Maria Manderson

Je ne sais pas exactement quand, où, pourquoi, ni même comment tout cela a débuté. Cela s'est fait sans que je m'en rende réellement compte. Tout ce que je sais, c'est que les jeux en ligne sont devenus ma drogue préférée. C'est la solution à tous mes problèmes. Vraiment ! Même lorsque j'ai passé une mauvaise journée, si je peux jouer au jeu *Mots entre amis*, mon activité préférée, je me sens bien, que je gagne ou que je perde. Je ne réfléchis plus à mes problèmes et je n'ai plus besoin d'avoir de la compagnie. Tant que je peux jouer avec mes « amis », je vais bien. *Mots entre amis* est un jeu qui se joue en ligne, à deux. Le but est de former autant de mots que possible. Ce n'est pas un jeu d'argent, ni un jeu de pari.

Mais ne vous méprenez pas. Je ne suis pas une personne asociale qui n'a besoin de personne. Au contraire, j'éprouve un grand besoin de vivre des relations humaines authentiques. J'ai élevé trois garçons, alors j'avais l'habitude d'avoir des enfants puis des adolescents chaque jour à la maison. C'était merveilleux. Puis soudain je me suis retrouvée seule. J'avais pris l'habitude de m'occuper de ma famille mais il n'y avait plus personne autour de moi. Le sentiment de solitude que j'ai alors commencé à éprouver est douloureux et complexe. En effet, plus on a besoin de compagnie, plus on court le risque de se sentir trahi et d'en être affecté.

J'ai compris que la vie pouvait être difficile. Ainsi, quand j'ai découvert les jeux en ligne, cela a été le paradis pour moi ! Ils sont désormais des amis familiers le jour, le soir et le week-end.

Je suis devenue dépendante aux jeux en ligne. Mais je suis chrétienne.

Je ne devrais pas me sentir seule. Je peux parler à Dieu de tout cela. Il est dans l'ordre des choses que nos enfants partent un jour, nous devons les élever de façon à ce qu'ils deviennent indépendants et actifs dans la société. Il est indispensable qu'ils partent. Comment en suis-je arrivée là ? En raison des jeux en ligne. Je joue deux heures ou plus, le soir, avec des gens que je n'ai jamais rencontrés. J'ai l'impression que c'est inoffensif. Je ne cours aucun risque : pas de conséquences négatives, pas de trahison possible.

Après avoir travaillé pendant un temps sur le projet de cette semaine de prière, je me suis mise à réfléchir à la notion de réforme. Que dois-je faire pour changer ? J'ai donc décidé de m'engager dans cette voie. Si je désire demeurer en Christ, je dois changer ma façon de penser. Je dois être vigilante. Jouer en ligne est une activité tout à fait innocente. Ce n'est pas un péché, ni même une tentation. Au début, ce n'était pour moi qu'un passe-temps. Mais le problème est que tout ce qui peut nous éloigner de Jésus, tout ce qui peut remplacer ce que lui seul peut donner, est une idole. Ce qui nous sépare de Jésus est mauvais, c'est aussi simple que cela. Je ne veux plus passer deux heures ou plus le soir ainsi que tous mes week-ends à jouer avec des personnes que je ne rencontrerai probablement jamais. En revanche, je veux passer plus de temps et une grande partie de mes week-ends avec celui que j'aspire à rencontrer un jour, Jésus.

Ellen White dit : « Le divin coopère avec l'humain pour élever et purifier le caractère. Quand la puissance salvatrice de Dieu pénètre dans l'âme, elle produit un changement radical. » (*Signs of the Times*, 29 juillet 1889, p. 9). En effet, j'aspire à ce que mon caractère soit purifié.

Si vous luttez comme moi, le fait de prendre des habitudes peut vous aider à développer votre relation avec le Seigneur. Voici comment je procède :

1. Je commence mes journées par la prière.
2. Je lis la Bible pendant au moins trente minutes le matin.
3. Je travaille et j'assume mes diverses responsabilités.
4. Je me détends.
5. Je lis la Bible pendant au moins trente minutes le soir.
6. Je prie.
7. Je me couche.

Martin Luther a dit un jour : « Être chrétien sans prier n'est pas possible, tout comme on ne peut pas vivre sans respirer. »

La lecture de la Bible associée à la prière est essentielle pour moi. J'ai compris que, lorsque je fais de la prière une priorité, la relation qui m'unit à Dieu est fortifiée. J'aime prendre des notes quand je lis, alors c'est ainsi que je procède. De la même façon, je lis et je prie en même temps. Je me sens plus près de Dieu quand je fais cela. Dieu nous parle toujours d'une façon qui nous transforme totalement et qui nous permet de mieux comprendre qui nous sommes et quelle est notre raison de vivre.

CONSEILS ET IDEES POUR CREER DES PETITS GROUPES

Dans cette revue vous trouverez huit messages merveilleux sur la notion de réforme. Au fil de votre lecture, vous trouverez des occasions de partager des récits de votre propre vie avec autrui. Utilisez-les. Ces expériences vous permettront de montrer que ce que vous dites est réel et personnel, et qu'il ne s'agit pas d'un enseignement théorique tiré de la Bible.

Pour encourager les échanges, nous avons indiqué des questions de réflexion qui figurent à la fin de chaque méditation. Ces questions vous permettront de mettre en pratique les leçons proposées chaque jour. Elles peuvent être abordées par le groupe entier, ou vous pouvez former des petits groupes constitués de dix à quinze personnes. Cependant, il est encore préférable de former des groupes de trois à cinq personnes qui se retrouveront chaque soir. Aucun groupe ne se ressemblera. Chacun d'entre eux aura son mode de fonctionnement et reflétera le caractère de ses membres. Jésus-Christ sera le dénominateur commun de chaque groupe et c'est en son nom que ses membres se réuniront chaque soir.

Dans la mesure du possible, évitez d'utiliser des termes théologiques et trop techniques. Employez un langage que les jeunes comprennent. Et rappelez-vous de cela : Cette semaine de prière n'aura aucun sens pour eux s'ils ne comprennent pas ce que vous dites.

Qu'est-ce que la charte des petits groupes ?

Cette charte propose des règles concernant les relations des membres du groupe. Ces règles permettront à chacun de se sentir à l'aise et de croître spirituellement, et favoriseront la cohérence du groupe. Lorsqu'un groupe établit une telle charte, ses membres doivent consciemment et délibérément s'engager à croître ensemble. Le groupe pourra ainsi fonctionner au mieux et se concentrer sur ses objectifs.

Vous trouverez des conseils sur la façon d'établir une charte à la page suivante. Vous pouvez en faire autant de copies que nécessaire.

Lorsque vous encouragez la formation des groupes, rappelez-vous que les Églises sont toutes différentes, et ce qui fonctionne pour l'une ne fonctionne peut-être pas pour une autre. Certains groupes peuvent exprimer le désir d'établir une charte formelle qui sera imprimée, distribuée à tous les membres et signée. Mais d'autres groupes préfèrent parfois définir une charte informelle et trouver un accord verbal qui sera rappelé à tout nouveau membre éventuel.

La Journée Mondiale de la Jeunesse (Global Youth Day)

La Journée mondiale de la jeunesse marque le début de la semaine de prière de la jeunesse. **Pensez à prendre contact avec votre pasteur ou le responsable du département Jeunesse de votre Fédération en amont, afin de savoir dans quels projets votre Église sera impliquée le 18 mars, la date fixée cette année pour cette journée mondiale.** Le lendemain, lors de la première réunion de prière, vous pourrez discuter des actions que vous avez menées.

CONSEILS A SUIVRE LORSQUE VOUS REDIGEZ UNE CHARTE DE FONCTIONNEMENT POUR VOTRE GROUPE

Le fait de former un petit groupe permet de créer une atmosphère saine et agréable, d'aborder des questions concernant la foi, de s'encourager et de se soutenir mutuellement sur le plan spirituel, de prier et de louer Dieu ensemble afin que chacun puisse glorifier et honorer Dieu par sa façon de vivre.

Voici certains conseils à prendre en considération si vous désirez établir une charte de fonctionnement pour votre groupe :

- . Définir la durée des rencontres.
- . Définir la fréquence des rencontres (responsabilité de l'Église ou du responsable de jeunesse).
- . Définir le lieu des rencontres : dans les locaux de l'Église ? Chez une personne du groupe ? Chez chaque membre à tour de rôle ?
- . Mission et service : « Nous servirons l'Église et nos proches en encourageant chacun à découvrir et à mettre en œuvre ses talents et ses dons, de façon à ce que tous les membres du groupe puissent servir les personnes qu'ils côtoient dans leur famille, leur groupe de prière, leur école, leur Église et leur quartier. S'engager dans le service est une façon d'apprendre ensemble et d'aider autrui. »
- . Croissance et développement : « Nous nous développerons et nous croîtrons en... »
- . Participation : Il n'y a pas de question « stupide ». Tout le monde a le droit de donner son avis, et tous les commentaires sont encouragés et respectés.
- . Croissance spirituelle : « Nous nous efforcerons de croître en nous soumettant les uns aux autres et en mettant en pratique les vérités spirituelles afin qu'en tant que groupe, et individuellement, nous puissions toujours davantage ressembler à Jésus dans notre comportement et notre attitude. »
- . Confidentialité : « Tout ce qui se dit dans les rencontres et qui a trait à la vie privée ne sera pas répété. »
- . Franchise : « Nous nous efforcerons d'être honnêtes et francs les uns avec les autres, sans nous juger. »
- . Responsabilité : « Nous voulons être responsables ensemble des buts que notre groupe s'est fixés et de nos engagements personnels. » (Vous pouvez noter cela dans un journal de bord du groupe.)
- . Politesse : « Nous ne parlerons pas d'une personne quand elle n'est pas présente. »
- . Courtoisie : « Nous arriverons à l'heure pour les réunions du groupe. »
- . Relations : « Nous serons honnêtes et ouverts les uns avec les autres, et nous prions les uns pour les autres entre les réunions. »
- . Contexte : « Nous nous engageons à nous unir à l'Église mondiale et à considérer que la mission est au cœur de ce que nous sommes et de ce que nous représentons en tant que chrétiens. » (Vous pouvez utiliser cela lors du bilan que vous ferez après la Journée mondiale de la jeunesse.)
- . Rôles et responsabilités : « Nous nous efforcerons de nous répartir les responsabilités et les rôles suivants : Responsable, co-responsable, responsables des sous-groupes (en fonction de la taille de votre groupe et/ou de votre Église), responsables de l'accueil, coordinateur de prière, coordinateur de la Journée mondiale de la jeunesse (si la Journée mondiale de la jeunesse marque le début de la semaine de prière).

Sur le site des petits groupes de l'Église presbytérienne Menlo Park, vous trouverez des conseils sur la façon d'établir une charte :

<http://data.mppc.org/files/communitylife/Sample%20Small%20Group%20Covenants.pdf>



Notre charte

Le but de notre groupe est d'établir une atmosphère saine et agréable, d'aborder diverses questions concernant notre foi, de nous encourager et de nous soutenir mutuellement sur le plan spirituel.

J'accepte de :

- 1. Soutenir les membres de mon groupe par la prière et la louange en commun, afin que nous puissions glorifier et honorer Dieu par notre façon de vivre.*
- 2. Participer à toutes les rencontres du groupe si possible, et de prévenir le responsable en cas d'empêchement.*
- 3. Respecter la vie privée de chacun et de ne pas répéter à des personnes extérieures au groupe ce qui se dit entre nous.*
- 4. Prier régulièrement pour les membres de mon groupe.*
- 5. Respecter l'opinion de chacun, de respecter et d'encourager toutes les questions possibles.*
- 6. Donner mon avis avec respect pour autrui.*
- 7. Participer avec franchise et honnêteté aux échanges et de laisser les autres s'exprimer.*
- 8. Ne pas parler des membres du groupe quand ils ne sont pas là.*
- 9. Faire tout ce que je peux pour soutenir l'Église globale dans sa mission dans le monde.*

Nom :

Signature :

Date :

Informations aux responsables : Pensez à partager ce qui suit lors de chaque réunion de prière.

Samedi prochain nous vivrons une journée particulière sur le thème du retour de Jésus. Ceci peut être l'occasion pour nos amis qui se sont éloignés de l'Église de vivre aussi un retour parmi nous. Pensez à inviter vos amis demain soir, ainsi que tous les soirs de la semaine, et samedi prochain pour notre journée spéciale.

INTRODUCTION

La Réforme fut une révolution.

En affichant ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg, en Allemagne, Martin Luther (1483 – 1546) lança le mouvement de la Réforme protestante du 16^{ème} siècle. Cependant, nous ne devons pas oublier que, même si cet épisode est considéré comme le point de départ de la Réforme protestante, John Wycliff, Jean Huss, Thomas Linacre, Jérôme de Prague, et d'autres, avaient déjà consacré une partie de leur vie à défendre la cause de la vérité et posé les fondements sur lesquels Martin Luther put s'appuyer. Cette révolution donna naissance à une nouvelle théologie et à une nouvelle philosophie au sein du christianisme, à savoir la théologie de la communication directe avec Dieu.

En cette année 2017, nous commémorons le 500^{ème} anniversaire de la Réforme protestante dont Martin Luther fut l'acteur principal et qui changea le monde.

Contexte et pertinence pour aujourd'hui

À l'époque de Luther, le monde était en plein bouleversement. La capitale de l'ancien empire romain d'Orient, Constantinople, était tombée entre les mains de l'empire ottoman musulman en 1453. Quelques années auparavant, en 1439, Johannes Guttenberg avait inventé les caractères mobiles, initiant ainsi une révolution dans le domaine de la communication et rendant possible la « globalisation de la pensée ». La découverte de l'Amérique en 1492 avait rendu caduque l'idée selon laquelle la terre était plate. Des humanistes comme Érasme de Rotterdam commencèrent à mettre l'accent sur le fait que les êtres humains pouvaient réfléchir par eux-mêmes tout en se tournant vers le monde ancien pour y trouver des modèles de pensée. Après plus d'un millénaire, des érudits se mirent à étudier de nouveau l'hébreu et le grec, à savoir les langues bibliques qui avaient été totalement oubliées. Le Moyen-Âge, dominé par la chevalerie, prit fin avec l'invention des armes à feu. Des nouvelles villes virent le jour partout en Europe. Le monde occidental était entré dans une ère de transformations. Le changement ne concernait pas tous les domaines, mais des perspectives de changements certaines étaient désormais ouvertes.

De nombreuses personnes ont le sentiment qu'il en est de même dans notre monde aujourd'hui. Nous sommes à nouveau témoins de changements fondamentaux. Les gens observent avec anxiété les résultats de la globalisation, de la révolution numérique, du terrorisme, des guerres et de la destruction de notre monde due au manque d'intérêt pour l'environnement. Nombreux sont ceux qui se demandent à quoi ils peuvent se fier.

Les idées principales de la Réforme – l’appel à purifier l’Église et la conviction que la Bible et non la tradition devrait être la seule source d’autorité spirituelle – n’étaient pas des idées nouvelles, mais c’est Martin Luther et d’autres réformateurs en Europe qui surent utiliser l’imprimerie pour que le plus grand nombre puisse les découvrir. Quand Johannes Guttenberg, l’ami de Luther, inventa l’imprimerie en Europe, un nouveau mode de communication vit le jour. Grâce à cette révolution, un nombre croissant de livrets et d’autres ressources imprimées permirent de transmettre des messages dans le domaine des croyances et de la foi, et permirent au grand public de découvrir les idées et pensées de ce grand réformateur.

Lorsqu’il était jeune, Martin Luther lutta pour trouver la paix avec Dieu. Il était troublé et il s’interrogeait sur la façon dont il pouvait recevoir la grâce de Dieu et accéder à celui qui, seul, pourrait effacer sa culpabilité. Plus il accomplissait de bonnes œuvres pour plaire à Dieu et servir les autres, plus la paix de Dieu semblait lui échapper et plus il était conscient de ses défauts et de ses péchés. Son supérieur, Johann von Staupitz, décida que Luther avait besoin de faire autre chose pour se changer les idées. Il lui demanda de s’engager dans une carrière universitaire. C’était à cette époque, grâce à l’étude constante de la Bible, que Luther trouva la réponse : « Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec. Car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : Celui qui est juste en vertu de la foi vivra. » (Romains 1.16,17)

Dieu nous fait don de sa grâce infinie quand nous lui faisons confiance, même si nous ne le méritons pas !

Au cours de cette semaine de prière, nous allons méditer sur les questions fondamentales qui façonnèrent la pensée de Luther, qui furent à l’origine de la Réforme et qui transformèrent le monde.

Vous trouverez le tableau de Cranach sur la Réforme sur le site :

<http://www.medievalhistories.com/ways-cranach/>

Pour mieux comprendre l’époque de Luther et son mode de pensée, nous étudierons un tableau peint par Lucas Cranach, un célèbre artiste et ami de Luther. En 1547, un an après la mort de Martin Luther, ce tableau fut installé dans l’église de Wittenberg où Luther lui-même avait été pasteur à partir de 1514. Cette œuvre d’art, que l’on peut toujours admirer en ce même lieu, illustre les principes les plus importants de la Réforme protestante. (Merci de bien vouloir noter que ce tableau ne reflète pas nos croyances et pratiques adventistes sur bien des points, mais il est intéressant dans la mesure où il fut l’un des points de départ de la Réforme protestante.)

Ce tableau est un retable fait de plusieurs panneaux qui pouvaient être fermés certains jours de la semaine ou ouverts lors d’occasions particulières. Au Moyen-Âge, un retable aussi précieux était généralement posé sur ce qu’on appelle une prédelle, un coffre richement orné (reliquaire) dans lequel des objets précieux ou des reliques de l’Église étaient conservés. Le retable de la Réforme fut conçu selon ce concept ancien, mais il réinterpréta et décrivit la nouvelle foi de la Réforme protestante.

Ce tableau est une œuvre majeure que Lucas Cranach l’Ancien et son fils Lucas Cranach le Jeune avaient probablement commencé à peindre du vivant de Luther. Tous deux étaient des contemporains et amis de Martin Luther, et l’expérience de la Réforme était probablement encore très présente à leur esprit. Grâce à ce tableau, nous pouvons également mieux saisir quels furent la signification et l’impact de la Réforme pour les gens vivant à cette époque.

GLOBAL YOUTH DAY

March 18th, 2017



...be the sermon...



gcyouthministries.org • globalyouthday.org • facebook.com/AdventistGlobalYouthDay • [#globalyouthday](https://twitter.com/globalyouthday)

JOUR 1

L'IMPORTANCE DE LA PAROLE DE DIEU

(Sola Scriptura)



Des paroles qui nous font vivre

Certains événements sont susceptibles de changer toute une vie. Cela peut être un accident qui chamboule tous tes projets à jamais. D'une minute à l'autre, tout ce que tu avais prévu de faire n'a plus de sens. Tu dois complètement réinventer ta vie. Rien n'est plus comme avant et tu te demandes ce que tu dois faire maintenant. Voilà ce qui est arrivé au jeune Martin en juillet 1505 sur le chemin entre sa ville natale, Mansfeld, et l'université d'Erfurt. Près de la commune de Stotternheim, il y eut un orage d'été violent. Lorsque la foudre tomba tout près de lui, il eut tellement peur de mourir qu'il promit à Dieu de changer radicalement et d'entrer dans un monastère pour devenir moine. C'est au monastère qu'il étudia la Bible pour la première fois. La Parole de Dieu - la « chère Bible » comme il aimait l'appeler - devint pour lui la raison et la référence de sa foi, de sa vie et du message qu'il partagea.

Contexte historique et explication de l'image

Martin Luther fut rapidement appelé à rejoindre la jeune université de Wittenberg pour y enseigner la philosophie et étudier lui-même la théologie. C'est en 1512 qu'il passa son doctorat en théologie. Martin Luther, n'étant pas un savant travaillant reclus dans son bureau, devint bientôt, en plus de ses responsabilités d'enseignant à l'université, le curé de l'église paroissiale de Wittenberg. Ainsi, il était toujours en relation avec un grand nombre de personnes. Elles comprirent ses prédications et apprécièrent sa façon d'interpréter les Saintes Écritures. La partie inférieure du tableau de la Réforme représente cette situation. Martin Luther se tient sur la chaire en train de prêcher, la Bible ouverte devant lui. Sa main gauche est pointée sur elle. Sa main droite montre le Christ, le centre de la foi (au milieu

du tableau). Le vêtement de Jésus agité par le vent est un symbole du Saint-Esprit qui transforme les paroles du prédicateur en Parole de Dieu ; c'est à travers cette parole que Jésus parle et l'Église le comprend. La partie gauche du tableau montre quelques membres de la communauté de Wittenberg. L'homme âgé à la longue barbe près du mur est le peintre du tableau, Lucas Cranach, l'aîné. La dame au foulard clair sur le devant de la scène est l'épouse de Martin Luther, Catherine de Bora, entourée de ses enfants. Et comme dans nos communautés, certaines personnes sont plus occupées à observer les autres qu'à écouter le message. Un jeune homme regarde les filles qui échangent des messes basses. Un culte tout à fait ordinaire, nous vivons encore les mêmes situations à l'église aujourd'hui.

Le tableau représentant la paroisse constitue la partie inférieure de l'autel, également appelée prédelle. Habituellement, celle-ci abritait les reliques d'une église. Cependant, Martin Luther y attachait de moins en moins d'importance. Puis, il finit par les rejeter complètement, les considérant d'aucune utilité. Il y opposa le véritable trésor de l'évangile qui apporte soulagement et paix au croyant. Dans ses 95 thèses qu'il placarda sur la porte de l'église et qui constitue le début de la Réforme, il dit (thèse 62) : « Le véritable trésor de l'Église, c'est le très-saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu. » Les véritables trésors ne sont donc pas les reliques que l'on pouvait acheter à l'époque pour une grosse somme d'argent, mais l'Évangile. C'est la bonne nouvelle de Dieu, la Parole de Jésus-Christ, mort pour moi sur la croix. Partager cet Évangile devint la mission de sa vie en tant que docteur en théologie à l'université, pasteur à l'église de Wittenberg, en tant qu'ami et père de famille et même devant la Diète.

La valeur de la Bible aux yeux de Martin Luther

Martin Luther disait que la Parole de Dieu n'est ni dépassée ni moderne, elle est éternelle. L'une de ses devises était : « *Verbum dei manet in aeternum.* » (La Parole de Dieu demeure éternellement.) Et comme la Parole de Dieu ne change pas - contrairement à notre monde - il n'y a rien de meilleur pour nous que de vivre selon ses principes. Nous pouvons nous appuyer sur elle. Elle possède toujours la même puissance qu'il y a 2 000 ans. C'est pour cela qu'il vaut la peine d'y mettre toute notre confiance. La Parole de Dieu, les Saintes Écritures, suffisent pour vivre et pour mourir. Pour Martin Luther, cela était de la plus grande importance. Ainsi, il dit au quatrième couplet de l'un de ses cantiques les plus connus, intitulé *C'est un rempart que notre Dieu* :

Ce mot, c'est du grand Roi des rois

La Parole immortelle ;

Le monde et l'enfer à la fois

Ne peuvent rien contre elle.

Cela veut dire que les ennemis sont tous impuissants face à la Parole de Dieu. Un autre cantique connu et composé par Martin Luther commence par ces paroles : « Garde nous, Seigneur, près de ta Parole. »

En étudiant la Bible, Martin Luther prit conscience que cette dernière transmet la bonne nouvelle du salut offert par Jésus-Christ de façon détaillée et complète. De ce fait, il est inutile d'y ajouter des traditions (*sola scriptura*). Une affirmation si claire provoqua la résistance de l'Église. Bientôt, le réformateur fut accusé d'hérésie. En 1521, il fut convoqué à la Diète de Worms où l'empereur Charles Quint lui demanda de révoquer ses écrits. Étonné, Luther demanda un délai de réflexion d'un jour. Lorsque, le lendemain, l'empereur lui demanda à nouveau de désavouer ses écrits, il répondit en disant :

« ...À moins que je ne sois convaincu par le témoignage des Écritures ou par des raisons évidentes, car je ne puis me soumettre aux décisions seules du pape et des conciles, lorsqu'il est évident qu'ils ont souvent erré et qu'ils se sont même contredits, je demeure ferme dans ma foi, qui repose sur les paroles mêmes de Dieu. Je ne peux donc ni ne veux me rétracter, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa conscience. Que Dieu me soit en aide, Amen ! »

La Parole de Dieu lui était tellement précieuse qu'il était prêt à assumer les conséquences de sa profession en faveur de la Bible. Ainsi, Martin Luther devint l'homme de la Bible. Après des siècles, pendant lesquels l'Église avait privé le peuple de la Bible, ce dernier commençait à s'intéresser à une Bible écrite dans sa langue maternelle, et non pas en latin, une langue que presque personne ne comprenait à part les savants.

Pour aller jusqu'au bout de son idée, Martin Luther abandonna bientôt les sermons en latin pour prêcher en allemand. Mais, ce n'était pas tout. Il fallait que les gens puissent également lire la Parole de Dieu dans leur propre langue. Il était alors nécessaire de traduire la Bible. La période après son passage devant la Diète de Worms en 1521 fut un moment opportun ; en effet, pour sa protection, le Prince-électeur, Frédéric III le Sage, fit venir Martin Luther au château de la Wartbourg pour éviter que la colère de l'Église et de l'empereur ne s'abattent sur lui. C'est au château de la Wartbourg qu'il s'attela à la traduction de la Bible. Il traduisait d'abord le Nouveau Testament, un travail qu'il acheva rapidement grâce à l'aide de ses amis. Ainsi, la première édition du Nouveau Testament put être imprimée en septembre 1522. La Bible entière en langue allemande parut pour la première fois en 1534, mais jusqu'à sa mort, Luther continuait à y apporter des modifications, pour que tout le monde puisse comprendre ce qui y était écrit.

Impossible d'être chrétien sans la Bible

La Bible était si chère au réformateur qu'il était prêt à risquer sa vie. Je ne sais pas quel rôle la Parole de Dieu joue dans ta vie. Quand as-tu lu la Bible pour la dernière fois ? Te souviens-tu de ce que tu as lu ? Ou bien était-ce il y a si longtemps qu'il serait plus honnête d'admettre que tu ne la connais pas beaucoup ? Dans ce cas, tu n'es pas vraiment dans le coup lorsque d'autres discutent autour de la Bible. Tu es plutôt comme un ado avec un super portable dans sa poche, mais qui ne lui sert à rien, puisque la batterie est déchargée. Il ne suffit pas d'avoir, sur une étagère, une Bible qui est belle à regarder. Elle te servira uniquement si tu la lis. Tu dois la connaître. C'est ton livre personnel. Ce n'est qu'en la lisant qu'elle devient ce qu'elle veut être pour toi : La Parole de Dieu.

L'apôtre Paul écrit que la Parole de Dieu est si puissante qu'elle a le pouvoir de faire exploser des rochers. Elle rentre au plus profond de notre être et, avant tout, elle change notre vie. Que tu le crois ou non : la personne qui étudie la Bible ne restera pas la même. Dieu la rend forte en lui donnant les éléments pour réussir sa vie. Celui ou celle qui veut s'y investir davantage peut étudier les langues de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'hébreu et le grec. Mais, même si nous n'en avons pas la possibilité, Dieu nous montrera, lors de la lecture et l'étude de sa Parole, ce qui est nécessaire pour atteindre le but qu'il a préparé pour nous : la vie éternelle auprès de Dieu.

Dans son tout premier livret *Esquisse de l'expérience chrétienne et visions d'Ellen White* (publié dans le livre *Premiers écrits*), cette dernière, encore une jeune femme à l'époque, nous dit : Cher lecteur, je te recommande de lire la Bible. Elle en a fait sa propre expérience jusqu'à la fin de sa vie. Elle devenait une femme de la Bible qui vivait avec la Bible.

et la chérissait en la lisant quotidiennement. Pour elle, comme pour Martin Luther, la Bible était une véritable source de vie, et j'espère que tu feras cette même expérience !

Notre héritage

Le prophète Jérémie (23.29) nous dit que la Parole de Dieu est si puissante qu'elle peut faire éclater un rocher. Elle pénètre au plus profond de nous (Hébreux 4.12). Mais par-dessus tout, elle peut transformer notre vie. Que vous le vouliez ou non, si vous passez du temps à étudier la Bible vous serez transformés ! Ce faisant, vous entrez dans la sphère d'influence de Dieu, ce qui est une source inépuisable de force pour la vie quotidienne. Quand nous lisons et étudions sa Parole, Dieu nous révèle celui que nous devons apprendre à connaître : Jésus, le chemin, la vérité et la vie. Il nous guide, et il nous permet d'avoir la vie éternelle et de vivre de façon conforme à sa volonté. C'est la raison pour laquelle il est important que vous ayez toujours une petite Bible avec vous. Vous pouvez bien sûr aussi la lire sur une application de votre téléphone. Tous les jeunes sont invités à relever ce défi : mémoriser les Écritures.

Faites-le à votre rythme. Notez tous les versets que vous pouvez réciter de mémoire. Cherchez à en apprendre davantage chaque mois. Le temps va venir bientôt où nous devons témoigner de notre foi. Il est possible que nous n'ayons alors plus de Bible, mais nous savons que le Saint-Esprit nous remettra à l'esprit tout ce que nous avons étudié avec fidélité.

Dans son livre intitulé *Premiers écrits*, la jeune Ellen White écrit : « Cher lecteur, je vous recommande la Parole de Dieu. » Ce conseil vient de son expérience, elle qui constatait à quel point l'étude de la Bible pouvait transformer la vie. Elle vivait avec la Bible, elle aimait la Bible et elle la lisait chaque jour. Pour elle, la Bible était la source vie, comme pour Luther, et pour vous aussi nous l'espérons.

« Les Saintes Écritures – l'Ancien et le Nouveau Testament – sont la Parole de Dieu écrite, donnée par l'inspiration divine. Les auteurs inspirés ont parlé et écrit sous l'impulsion du Saint-Esprit. Dans cette Parole, Dieu a confié à l'humanité la connaissance nécessaire au salut. Les Saintes Écritures constituent la révélation suprême, souveraine et infaillible de sa volonté. Elles sont la norme du caractère, le critère de l'expérience, le révélateur irrévocable des doctrines et le récit digne de confiance des interventions de Dieu dans l'histoire. (Psaumes 119.105 ; Proverbes 30.5,6 ; Ésaïe 8.20 ; Jean 17.17 ; 1 Thessaloniens 2.13 ; 2 Timothée 3.16,17 ; Hébreux 4.12 ; 2 Pierre 1.20,21). (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Considérons-nous la Bible comme la Parole de Dieu ? Trouvons-nous le temps de lire la Bible ? Retenons-nous ce que nous lisons ? Nous constatons tous que nous passons parfois beaucoup de temps à faire des choses insignifiantes, alors que nous ne trouvons pas le temps de communiquer avec Dieu. Quelque chose doit changer dans notre vie. Je dois faire des progrès dans ce domaine. Je vous invite à prendre cette décision maintenant.

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. Les bonnes œuvres ont un quelconque mérite et permettent-elles aux chrétiens d'être sauvés ?
2. Comment la foi et les œuvres s'articulent-elles dans notre parcours spirituel ?
3. Quand vous devez constamment vous défendre et vous protéger d'éléments courants dans la culture populaire, avez-vous le sentiment de ressentir ce que Luther et les autres réformateurs ressentaient ?
4. Avez-vous le sentiment de devoir sans cesse protester contre certains comportements et certaines opinions au sein de votre groupe d'amis ?

Questions personnelles

1. Comment l'étude de la Bible peut vous faire prendre conscience des péchés que vous commettez ?
2. Que signifie le texte de 2 Timothée 3.16,17 pour vous ?

« Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne. »

3. Comment pouvez-vous laisser une plus grande place à la Parole de Dieu dans votre vie ?

Pour approfondir ces questions : *La tragédie des siècles*, Ellen White, chapitre 7.

JASore



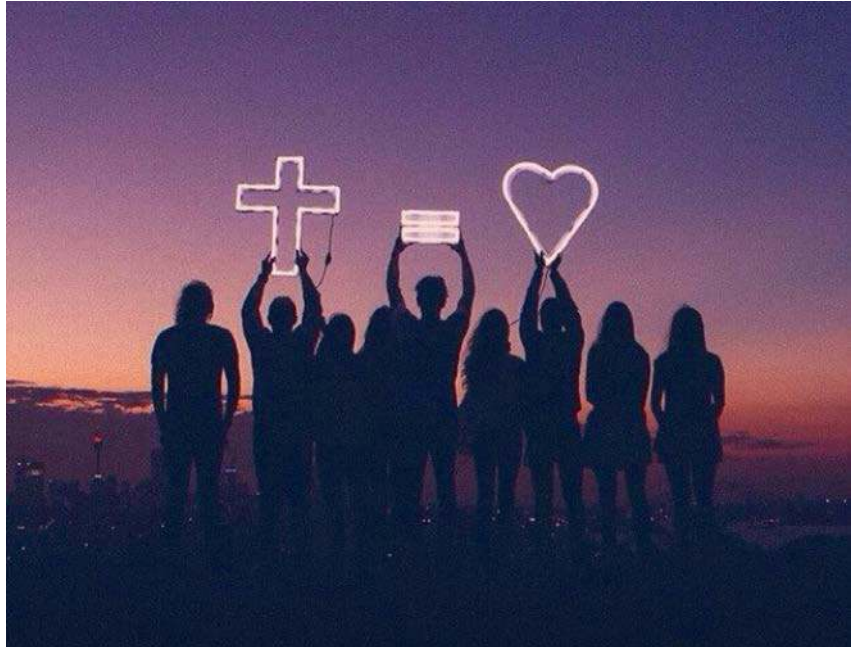
Le site de la JA pour découvrir tout le matériel à votre disposition

www.jastore.fr

JOUR 2

SEULEMENT PAR GRACE

(Sola Gracia)



Un don complètement gratuit !

Comment imagines-tu Dieu ? Bien que personne n'ait jamais vu Dieu, nous avons une certaine image en tête. Nous avons recours à des illustrations du temps de notre enfance, par exemple. Pour les uns, Dieu est un père merveilleux et bienveillant qui a toujours une réponse à nos questions et nos problèmes. Pas besoin de prendre rendez-vous ni de lui graisser la patte pour obtenir son aide. Pour d'autres, Dieu est peut-être un grand-père aux cheveux blancs, avec une longue barbe et les yeux doux. Quelqu'un qui n'hésite pas à fermer les yeux sur nos erreurs, mais qui est aussi un peu facile à gruger. D'autres encore voient en Dieu un inspecteur et un juge sévère qui n'attend qu'à nous punir à la moindre erreur ; quelqu'un d'impitoyable et d'imprévisible. Il m'est impossible de le satisfaire. C'est cette image qu'avaient la plupart des gens vers la fin du Moyen Âge. À leurs yeux, Dieu était un juge sans cœur qui mettait la barre trop haute pour pouvoir le satisfaire.

Contexte historique et explication de l'image

C'était aussi l'éducation qu'avait reçue Martin Luther. Il pensait qu'après sa mort, il devait expier chacun de ses péchés au purgatoire. Depuis qu'il était entré dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin en 1505, sa conscience avait été davantage aiguisée. Il passait beaucoup de temps à méditer et à prier. Il ressassait constamment ses péchés sans trouver la paix. Ce n'étaient pas les « gros » péchés, tels que le meurtre ou l'homicide qui le préoccupaient, mais plutôt les pensées qu'il ne pouvait garder sous contrôle. L'idée qu'il pourrait pécher pendant ses rêves ne le quitta plus. Mais, que devait-il faire ? Plus il passait du temps avec Dieu, plus il le voyait comme un juge impitoyable qu'il

aurait aimé oublier. Une question le tourmentait particulièrement : puis-je subsister devant Dieu ? Comment la Bible peut-elle parler d'un Dieu miséricordieux, si ce dernier a des attentes complètement irréalisables ? Je fais tant d'efforts, mais il m'est impossible d'observer ses commandements. C'est pourquoi la loi de Dieu me condamne sans cesse. Non, ce Dieu ne nous aime pas, il joue avec nous de manière cruelle. Ce n'est pas un Dieu d'amour.

Martin Luther réessaya différemment. Il jeûnait davantage, mangeait très peu et passait une grande partie de la nuit dans la prière. Mais cela ne lui servit à rien. Il lui était impossible de vivre sans pécher. Il se sentait de plus en plus coupable et incapable d'accomplir la loi de Dieu. Il finit même par détester Dieu. Johann von Staupitz, vicaire général au monastère, observait Martin Luther en train de se tourmenter. Comment pouvait-il l'aider ? D'abord, il expliqua à Martin Luther que certains actes qu'il considérait comme étant des péchés étaient en réalité sans importance et qu'il ne valait pas la peine d'y réfléchir. Mais, il lui dit surtout : Frère Martin, fixe ton regard sur Jésus et non pas sur tes péchés présumés !

Lorsque Martin Luther suivit le conseil de son supérieur, Dieu lui fit une révélation dans son cabinet d'étude qui allait changer le monde et dont nous ne connaissons ni le jour ni l'année. Ce n'est qu'une année avant sa mort que Luther décrit le moment clé qui allait poser les jalons de la Réforme. Il raconta comment il faillit perdre complètement sa foi en Dieu...

« ...jusqu'à ce que Dieu eût pitié, et alors que je méditais jour et nuit, je compris le contexte des paroles (Romains 1.17), à savoir : *Le juste vivra par la foi*. Alors, je commençai à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi... Je parcourais les écritures comme ma mémoire me les conservait et notais d'autres termes qu'il fallait expliquer de façon analogue, tels que l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'œuvre que Dieu accomplit en nous, la puissance de Dieu, c'est celle par laquelle il nous donne la force, la sagesse, par laquelle il nous rend sage, la force de Dieu, le salut de Dieu, la gloire de Dieu. Autant j'avais détesté ce terme de « justice de Dieu », autant j'aimais, je chérissais maintenant ce mot si doux. Et c'est ainsi que ce passage chez Paul (Romains 1.17) devint pour moi la porte du Paradis. »

Martin Luther avait compris que Dieu nous offre sa justice. Il est donc notre sauveur. Même si Dieu condamne le péché, il nous aime à tel point que son fils, Jésus-Christ, est mort pour nous sur la croix. Celui qui regarde Jésus n'a plus besoin d'avoir peur de Dieu, mais, comme Luther l'a formulé, il détient déjà la clé de la porte du Paradis.

La prédelle de l'autel de la Réforme de Wittenberg montre Martin Luther en train de prêcher. Sa main gauche montre la Bible. C'est sur cette dernière qu'il a fondé chacune de ses nombreuses prédications entre 1514 et 1546, année de sa mort. Son bras droit pointe Jésus, cloué sur la croix pour nos péchés. Le Christ était désormais au centre de chacune de ses prédications. Ce ne sont ni nos pensées, images ou comparaisons, mais Jésus-Christ lui-même. Il est la raison de notre foi. C'est notre raison de prêcher l'Évangile. Et même si nous avons un don pour prêcher, ce qui nous pousse parfois à nous mettre en avant, nous avons toujours besoin d'être remis sur le bon chemin pour ne pas oublier que tout ce que nous sommes et possédons est un cadeau de Dieu. Pour comprendre la Parole de Dieu, il nous est indispensable de fixer notre regard sur le Christ qui est mort pour nous sur la croix.

Ce que signifiait « seul le salut par la foi » pour Martin Luther

Dans l'Église du Moyen Âge, tout tournait autour des œuvres que l'homme pouvait produire devant Dieu : de bonnes actions qui plaisent à Dieu et qui raccourcissent le passage au purgatoire. À l'époque, on imaginait la relation avec

Dieu un peu comme une affaire bancaire : le péché nous tire toujours vers le négatif, vers la condamnation, ce qui entraîne un long passage au purgatoire. En revanche, mes bonnes œuvres peuvent aider à rééquilibrer mon compte. Cependant, personne n'était vraiment certain que ses bonnes actions soient suffisantes pour que Dieu les accepte au dernier jugement. Voilà pourquoi elles avaient autant d'importance. Il était essentiel de prouver à Dieu ce dont on était capable. Plus tard, Martin Luther appela cette pensée « la théologie de la gloire humaine » (*theologia gloriae*). Sa propre expérience l'a montré : cette façon de penser est une voie sans issue. Il nous est impossible de mener une vie sans péché, malgré toutes nos bonnes œuvres. Sans la grâce de Dieu, nous ne sommes pas en mesure d'accomplir sa volonté. Mais comme la croix a pris une toute nouvelle signification dans la vie de Martin Luther - en effet, Jésus a payé le pardon par sa mort - il a appelé cette nouvelle façon de penser, ce fondement de la Réforme, la « théologie de la croix » (*theologia crucis*). Tout d'abord, il était étonné de constater que la foi était une affaire simple. Plus de lutte constante avec la conscience, plus besoin d'avoir peur d'un Dieu impitoyable. Non, c'est le cœur empli d'espoir qu'il regarda la croix, car il savait : seule la grâce de Dieu (*sola gratia*) me sauve. Il n'avait jamais encore reçu un tel cadeau.

Il prit soudainement conscience de sa cécité. Au lieu de se réjouir du cadeau de Dieu - sa grâce - il s'était concentré uniquement sur les œuvres. C'est un peu comme si tu voulais conduire une voiture ; tu mets le contact, tu engages la première pour, ensuite, appuyer sur le frein. Rien ne se passe. La voiture ne bouge pas, tu n'avances pas. En même temps, il serait si simple d'appuyer sur l'accélérateur. Les voitures n'existaient pas à l'époque de Martin Luther ; toutefois, il était bien familier avec la peur que l'on ressent lorsque la relation avec Dieu n'avance pas... Jusqu'au moment où l'Esprit saint lui fit comprendre qu'il n'avait pas besoin de faire des efforts pour obtenir la grâce, mais qu'elle lui était offerte. Cela veut dire que si je m'abandonne à Jésus, ma foi ne sera pas déçue.

Quelle est la place de Jésus dans ma vie ?

Je me souviens très bien de ce que j'ai ressenti lorsque je suis vraiment tombé amoureux pour la première fois. Tout d'un coup, le monde était magnifique. Et cette fille était la créature la plus sublime de la terre. Sans parler de ses yeux. Lorsqu'elle me regardait, je me croyais presque au paradis. Malheureusement, le camp de vacances ne durait qu'une semaine, après quoi, tout le monde rentrait à la maison. Mais, lorsqu'elle m'envoya sa photo d'identité, je l'insérai dans mon portefeuille pour l'emporter partout avec moi. C'était une période remplie de joie et d'attente d'un avenir heureux.

Jésus nous aime au point de considérer son Église comme sa fiancée. Et c'est pour cela qu'il a tout mis en œuvre pour que nous puissions faire l'expérience de son amour. Enfin, comment comprendre que le créateur du monde, le Seigneur de la vie, non seulement nous connaît, mais aussi nous aime profondément- et ce, justement parce qu'il nous connaît. Je ne peux que m'émerveiller du prix que j'ai aux yeux de Dieu. Pas besoin de se battre pour gagner un concours tel que « La Nouvelle Star ». Notre valeur ne dépend pas de ce que nous sommes ou de ce que nous savons faire. Elle nous est donnée par notre créateur. Nous avons de la valeur parce qu'Il nous aime. Quel genre de Dieu est-il ? Lorsque je le contemple sur la croix, je vois un amour sans fin que nous n'aurions jamais mérité.

Notre héritage

Jésus a vécu parmi les hommes et a parfaitement incarné la justice et l'amour de Dieu. Dieu savait que le seul langage que pouvaient comprendre les êtres humains était celui de l'amour. « Personne n'a de plus grand amour

que celui qui se défait de sa vie pour ses amis. » (Jean 15.13) Jésus est mort et ressuscité, et aujourd'hui il accomplit un ministère dans le sanctuaire céleste en notre faveur. Nous n'avons pas besoin de payer quoi que ce soit pour être pardonnés. Il nous suffit de demander pardon. « Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice. » (1 Jean 1.9) Sans que nous le méritions, la grâce de Dieu nous couvre. Mais nous ne devons jamais prendre la grâce de Dieu pour acquise, car nous devons tous rendre des comptes un jour. Notre dette vis-à-vis de cette grâce doit définir notre comportement chaque jour.

« Le Christ n'a pas connu le péché. Pourtant, dans son amour infini, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Sous l'influence du Saint-Esprit, nous prenons conscience de notre besoin, nous reconnaissons notre condition de pécheurs, nous nous repentons de nos transgressions et nous exprimons notre foi en Jésus comme Seigneur et Sauveur, comme substitut et comme exemple. Cette foi par laquelle nous recevons le salut provient du pouvoir divin de la Parole ; c'est un don de la grâce de Dieu. Par le Christ, nous sommes justifiés, adoptés comme fils et filles de Dieu, et délivrés de la férule du péché. Par l'Esprit, nous naissons de nouveau et nous sommes sanctifiés ; l'Esprit régénère notre esprit, grave la loi d'amour dans notre cœur, et nous recevons la puissance nécessaire pour vivre une vie sainte. En demeurant en lui, nous devenons participants de la nature divine, nous avons l'assurance du salut, maintenant et au jour du jugement. (Genèse 3.15 ; Ésaïe 45.22 ; 53 ; Jérémie 31.31-34 ; Ézéchiel 33.11 ; 36.25-27 ; Habacuc 2.4 ; Marc 9.23,24 ; Jean 3.3-8,16 ; 16.8 ; Romains 3.21-26 ; 8.1-4,14-17 ; 5.6-10 ; 10.17 ; 12.2 ; 2 Corinthiens 5.17-21 ; Galates 1.4 ; 3.13,14,26 ; 4.4-7 ; Éphésiens 2.4-10 ; Colossiens 1.13,14 ; Tite 3.3-7 ; Hébreux 8.7-12 ; 1 Pierre 1.23 ; 2.21,22 ; 2 Pierre 1.3,4 ; Apocalypse 13.8). (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Vous est-il déjà arrivé de décider de pécher en sachant que, plus tard, vous pouviez demander pardon ? Avez-vous déjà considéré que la grâce de Dieu vous était acquise ? Devons-nous continuer à pécher pour que la grâce abonde ? Vous est-il déjà arrivé de penser que vous aviez commis trop de péchés pour être pardonnés ?

Nous sommes sauvés par la grâce, au moyen de la foi. Prenez la main de Dieu et ne la lâchez pas. Il est temps que nous entretenions une relation sincère avec Dieu. Est-ce votre souhait ?

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. Quelle valeur avez-vous ?
2. Qui vous possède ?
3. Qu'est-ce qui a été payé pour moi ?

Question personnelle

Que signifie ce verset pour vous ?

« Vous avez été achetés à un prix [un prix précieux payé par le Christ] ; ne devenez pas esclaves des humains [mais de Christ]. » (1 Corinthiens 7.23)

JOUR 3

CHRIST, LE CENTRE DE NOTRE VIE

(Sola Gracia)



Je te choisis - pour toujours et à jamais !

Quand as-tu prié pour la dernière fois ? Peut-être était-ce il y a si longtemps que tu ne t'en souviens plus ? Ou bien, la prière ne te sert pas à grand-chose, et tu pries uniquement parce que tu sais que c'est important ? Mais, au fond, elle ne t'apporte rien. Il y a longtemps, la prière est devenue une simple tradition. Et par ailleurs, tu répètes toujours les mêmes mots. À vrai dire, ta prière n'est rien d'autre qu'un enchaînement de requêtes. Et lorsque l'on se réunit à l'église pour partager les expériences vécues grâce à la prière, tu as hâte que le temps passe, car tu n'as vécu aucune expérience avec Dieu depuis des lustres. Si tel est ton cas, alors, inspirons-nous ensemble de la vie de Martin Luther. Lorsqu'il vivait au monastère, lui et les autres moines avaient des temps de prières fixes. Même si cela peut se transformer rapidement en une tradition, cette pratique l'a marqué à vie.

Contexte historique et explication de l'image

Martin Luther était un homme de prière. La prière lui ouvrait la porte vers Dieu. Pendant l'étude de la Bible ou lorsqu'il était confronté à des problèmes apparemment impossibles à résoudre, la prière lui permettait d'entrer directement en relation avec Jésus. Aujourd'hui, nous avons du mal à imaginer à quel point il fallait être courageux pour critiquer l'Église, elle qui avait autorité sur toute la vie. De nos jours, et presque partout dans le monde, nous sommes libres de choisir la religion à laquelle nous souhaitons appartenir. Ce n'était pas le cas à l'époque. Dans la plupart des pays en Europe, les gens appartenaient à la seule Église, l'Église universelle, l'Église catholique. Celui qui s'y opposait et qui critiquait le Pape publiquement, était stigmatisé comme hérétique et immédiatement proscrit de

la société. Une telle pression n'était supportable qu'avec l'aide et le soutien d'autres personnes. C'est en Jésus-Christ que Luther trouva le soutien le plus puissant. C'est pour cette raison que la prière lui importait tant.

Regardons à nouveau la partie inférieure du tableau de l'autel de la Réformation. Jésus-Christ se trouve au centre du tableau. Il vient d'être crucifié - pour nos péchés. La douleur se lit sur son visage. Il n'est pas encore mort, mais il souffre, sa tête est penchée vers le côté. Son visage montre clairement combien il souffre. Le sang coule de ses blessures. Son corps exténué et battu est étiré de façon peu naturelle. Il en est de même pour les bras. Son corps distendu donne l'impression qu'il était lui-même la croix. Lorsque nous regardons cette partie inférieure du tableau dans le contexte de l'ensemble de l'autel, il semble que Jésus sur la croix porte tout par la force de ses bras étendus. La culpabilité du monde, notre péché, mais aussi l'Église et le monde. L'artiste, Lucas Cranach, a disposé les images de façon à ce que le tableau de la sainte Cène, représentant l'Église, se trouve au-dessus de la prédelle. Ainsi, Jésus nous porte, chaque jour, dans ses bras déployés. Lorsque j'en prends conscience, je ne peux que lui répondre, *merci, Jésus !*

La prière de Martin Luther

À l'époque de Martin Luther, on priait beaucoup. Mais bien souvent, on récitait par cœur des prières telles que le rosaire ce qui permettait de ne plus y réfléchir. On répétait les prières sans cesse, on les psalmodiait tout simplement. Cela était censé être d'une grande aide. Mais il n'en était rien, car le cœur demeurait vide. Le risque que la prière ne soit rien d'autre qu'une formalité, qu'une bonne œuvre à l'intention de Dieu, était très grand. Rapidement, Martin Luther comprit à quel point la prière personnelle et celle prononcée en assemblée étaient importantes pour l'Église de la Réforme. Dès 1522, il sortit, pour la première fois, un nombre important de livrets de prières qui faisaient partie des écritures les plus répandues de l'époque. Ce livret ne contenait pas seulement des prières types, mais l'interprétation des dix commandements, du *Notre Père* et d'autres professions de foi.

Pour son vieil ami, Pierre Beskendorf, qui se trouvait alors dans une situation difficile, il rédigea un petit livre particulier, intitulé *Une manière simple de prier. À un ami cher*, qui est toujours d'actualité. Il commence par partager sa propre expérience : « Cher Maître Pierre, je vous donne sur la prière tout ce que je sais et ce que je pratique. Notre Seigneur Dieu vous accorde, à vous et à tout un chacun, de faire mieux. » Il s'ensuit un premier conseil très important :

« C'est pourquoi il est bon de faire de la prière la première occupation, au début du jour, et la dernière, le soir. Et qu'ils se gardent avec soin de ces pensées fausses et trompeuses, ceux qui disent : *Patiente un peu, je prierai dans une heure ; j'ai d'abord à faire ceci ou cela*. Car, en pensant ainsi, on abandonne la prière pour les occupations qui, dès lors, nous tiennent et nous enserrant à tel point que c'en est fait de la prière pour tout le jour. »

Mais comment faut-il prier ? Martin Luther conseille de ne pas laisser libre cours à ses pensées, mais de lire des paroles de la Bible qui dirigent nos pensées vers Dieu, telles que le *Notre Père* (Mt 6.9-13) ou les dix commandements (Ex 20.2-17). Il prend le temps de méditer ces passages (par exemple chacune des demandes du *Notre Père* ou chacun des commandements) en faisant attention à chaque mot et chaque phrase pour bien saisir leur sens. Ensuite, et ce, selon sa propre expérience, il n'est pas nécessaire de parler tout de suite, mais d'écouter d'abord. « Car cela est la prédication du Saint-Esprit lui-même. » Enfin, il essaye de toujours se poser quatre questions :

1. **Que m'enseigne cette parole sur Dieu ?** Martin Luther s'interroge sur l'enseignement, sur le message principal pour notre foi, sur le caractère et la volonté de Dieu. Que m'enseigne Dieu en cet instant ?
2. La deuxième question que Martin Luther se pose : **de quoi puis-je remercier ?** Que m'a offert Dieu maintenant ? Il s'agit tout d'abord de la parole que l'on vient de lire. C'est une étape importante à laquelle le Réformateur veut consacrer beaucoup de temps ; car le ciel s'ouvre à celui qui rend grâce.
3. Il demande ensuite à Dieu de lui montrer ses erreurs : **de quoi dois-je demander pardon ?** Combien de fois ai-je oublié de remercier Dieu pour ses grâces ? Cela signifie que nous avons besoin de nous laisser corriger. Le pardon de nos péchés est alors indispensable.
4. Le dernier des quatre éléments principaux d'une prière selon Martin Luther est la supplication. **Que puis-je demander ?** C'est à ce moment-là que je parle avec Dieu de ce qui me préoccupe - mes désirs ou ma demande à Dieu d'intervenir ou d'agir concrètement.

Pour Martin Luther, ces quatre questions constituent un bon outil pour la prière. C'est ainsi que la discussion naît : il écoute Dieu, puis lui répond. Tout ce qui l'agite devient sujet de prière. Car la prière n'est pas une voie à sens unique, mais une véritable conversation avec Dieu. Celui qui prie a espoir d'être exaucé. C'est un acte de foi.

Selon Martin Luther, Dieu a dit clairement que la prière est un élément indispensable de la foi. Il nous l'a lui-même ordonné en promettant d'exaucer nos prières. Par l'intermédiaire de son fils, Jésus-Christ, il nous a donné un modèle de prière, le *Notre Père*. Celui qui tente l'expérience ne sera pas déçu.

En effet, la prière n'est autre que la communication entre deux personnes qui s'apprécient énormément. Il ne s'agit pas de bavardage - on ne se parle pas simplement, on s'écoute mutuellement. Et mieux on se connaît, plus la discussion devient intime. Maintenant, nous comprenons peut-être mieux pourquoi Martin Luther a dit à l'un de ses amis, un jour : « J'ai tellement de choses à faire aujourd'hui que je dois prier beaucoup » et « la prière est le métier du chrétien ».

Comment nous pouvons prier

Imagine que tu as une famille formidable ; un conjoint, deux enfants et peut-être une mamie qui habite dans la maison. Mais vous ne vous parlez jamais. Vous n'avez rien à vous dire. Tout le monde a la tête penchée sur son téléphone portable. Au mieux, on s'aperçoit dans la cuisine. Mais à part cela, chacun suit son propre chemin. Est-ce une famille formidable ? Certainement pas.

Nous savons aujourd'hui que la communication est la clé du bonheur et du succès - que ce soit dans le mariage, la famille, l'Église, pendant les études ou au travail. Elle fait même fréquemment l'objet de formations et de tests. Mieux nous communiquons l'un avec l'autre, mieux nous nous connaissons. Si ce n'était pas le cas, pourquoi deux amoureux auraient-ils alors autant de choses à se dire pour se connaître de mieux en mieux ? Il en va de même pour la relation avec Jésus. Comment pourrait-il nous parler, si nous ne l'écoutons pas ? Et comment pourrions-nous le connaître, si nous ne discutons pas avec lui ? C'est comme si nous prétendions connaître un sportif célèbre juste parce que nous l'avons déjà vu à la télé ! Connaître quelqu'un signifie plus. Cela exige une communication personnelle, une conversation, une appréciation. La façon de communiquer - via les réseaux sociaux ou personnellement - est plutôt secondaire.

Celui qui connaît un peu la Bible sait combien ses personnages ont apprécié la prière, combien il était « naturel » de partager leur joie, leurs inquiétudes et soucis et même leur colère avec Dieu à travers la prière. Pour eux, comme pour Martin Luther, le Réformateur, la prière était la porte qui menait tout près de Jésus, et cela pour toute la vie - comme dans un mariage.

La prière du matin et du soir de Luther.

À côté d'une petite goutte de malheur se trouve une mer de bienfaits divins.

Connaître le Christ comme Sauveur : lire la Bible quotidiennement, l'étude de la Bible, le groupe de maison.

Notre héritage

C'est une grave erreur de commencer une journée sans parler au Créateur et sans puiser en lui la force dont nous avons besoin chaque jour. Ellen White dit : « Si le Sauveur des hommes, le Fils de Dieu, éprouvait le besoin de la prière, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas, faibles, pécheurs et mortels que nous sommes, sentir la nécessité de prier sans cesse et avec ferveur ! » (p. 91) La prière nous rappelle qui est au centre de notre vie. Lorsque nous prions, nous reconnaissons que Dieu est puissant et nous lui adressons nos demandes au nom de Jésus. Quel nom ! Quel ami nous avons en Jésus ! « Il est avant tout, et c'est en lui que tout se tient. » (Colossiens 1.17) Jésus est au cœur de notre vie. Jésus est l'Évangile. Tout existe par lui. C'est la raison pour laquelle nous pouvons accéder à lui par la prière.

« Dieu, le Fils éternel, s'est incarné en Jésus-Christ. Par lui, tout a été créé ; par lui, le caractère de Dieu s'est révélé, le salut de l'humanité s'est accompli et le monde est jugé. Éternellement et véritablement Dieu, il est aussi devenu véritablement homme, Jésus, le Christ. Il a été conçu du Saint-Esprit et il est né de la vierge Marie. Il a vécu et a été soumis à la tentation en tant qu'homme, mais il a donné l'exemple parfait de la justice et de l'amour de Dieu. Ses miracles ont mis en évidence la puissance de Dieu et l'ont confirmé comme le Messie promis. Il a souffert et il est mort de son plein gré sur la croix pour nos péchés et à notre place, il est ressuscité des morts et il est monté exercer un ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Il reviendra en gloire pour délivrer définitivement son peuple et rétablir toutes choses. (Ésaïe 53.4-6 ; Daniel 9.25-27 ; Luc 1.35 ; Jean 1.1-3,14 ; 5.22 ; 10.30 ; 14.1-3,9,13 ; Romains 6.23 ; 1 Corinthiens 15.3,4 ; 2 Corinthiens 3.18 ; 5.17-19 ; Philippiens 2.5-11 ; Colossiens 1.15-19 ; Hébreux 2.9-18 ; 8.1,2). (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Bien souvent, nous remettons le temps de la prière à plus tard, ou nous ne prions pas du tout. Nous vivons des temps difficiles. Nous ne sommes en sécurité uniquement lorsque nous sommes en communication constante avec Dieu. Il est temps que nous prenions davantage de temps pour prier. Nous sommes invités à prier personnellement, en famille et avec l'Église. Il faut bien commencer quelque part ! Êtes-vous prêts à vous y engager ?

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. En tant qu'adventistes du septième jour, comment pouvons-nous trouver l'équilibre entre la loi et la foi ?

2. Discutez des différentes façons dont vous pouvez encourager une réforme dans votre Église ou dans votre entourage.

3. Est-il bien de prier en suivant un modèle, ou les prières devraient-elles toujours être spontanées et venir du cœur ?

La prière doit nous changer et transformer notre comportement, ou a-t-elle pour but de transformer le monde qui nous entoure ? Que signifie pour vous le texte de 2 Chroniques 7.14,15 ?

UNION FRANCO-BELGE DE LA JEUNESSE ADVENTISTE
CONGRÈS COMPAGNONS / AINÉS

impact

DIJON 2017

15-17 AVRIL

GET
OUT
AND
LOVE*

*Sors de chez toi et aime

Inscription sur : www.jeunesseadventiste.org

3 BOULEVARD DE CHAMPAGNE

PALAIS DES CONGRÈS



JOUR 4

L'ÉGLISE, LE SACERDOCE DE TOUS LES CROYANTS



Nous sommes tous un - et aimés par Dieu !

Qui suis-je ? Dans mon passeport, il y a mon nom et un numéro d'identification. Bien entendu, il y a aussi ma photo. Mon nom, ce sont mes parents qui me l'ont donné, le numéro d'identification a été déterminé par l'administration. Lorsque je fais des achats en ligne ou lorsque je construis mes réseaux sociaux, je peux, en général, décider de mon nom d'utilisateur. C'est à moi de le choisir ainsi que le mot de passe afin de pouvoir m'identifier quand je me connecte à mon compte. Et lorsque je joue sur Internet, je crée ma propre identité. Je deviens alors celui ou celle que j'ai envie d'être ; un(e) gagnant(e), fort(e), intelligent(e), invincible, beau/belle et séduisant(e). Mais, qui suis-je en réalité ? Suis-je celui ou celle que j'ai envie d'être, la personne dont je rêve tout en enviant ceux qui semblent correspondre à mon idéal ? Ou est-ce que je me sens mal dans ma peau ? Est-ce que je m'en veux à moi-même puisque je ne fais pas ce que je pense être juste ? Quoi que nous fassions, cette question nous poursuit toute la vie.

Contexte historique et explication de l'image

Martin Luther s'est souvent posé cette question. Suis-je simplement un petit moine qui vient de ce pays ignare qu'est l'Allemagne - comme l'ont jugé les papes à Rome ? Suis-je le chef des armées des paysans qui, à l'époque, se rebellaient contre la corvée en mettant tous leurs espoirs sur lui ? Suis-je un héros populaire, acclamé par le peuple, parce que j'ai exigé des réformes à l'Église romaine, réformes qui avaient également été réclamées à la plupart des princes d'Allemagne ?

À l'époque, le monde était clairement divisé en trois classes : D'un côté, il y avait ceux qui ne possédaient rien ou peu de choses, en général, des paysans, des journaliers ou des ouvriers. Ceux-ci étaient sous l'autorité ecclésiastique, le clergé, suivi de la noblesse. Même dans l'église, les différences existantes étaient visibles : la noblesse était assise dans la « loge princière », le clergé dans le chœur sur des stalles précieuses, tandis que le peuple restait debout. La société était divisée. C'est pour cette raison que Luther ne pouvait voir son prince électeur, Frédéric III le Sage, que très rarement, alors qu'ils ne vivaient qu'à un kilomètre l'un de l'autre. Cette séparation faisait souffrir la société ainsi que l'Église. Les différences de classe concernaient également les vêtements que l'on avait le droit de porter et même la nourriture. Et c'est cette même image que les gens se faisaient de Dieu, puisque l'Église en donnait l'exemple en disant : Voici l'ordre que Dieu nous a donné et que personne ne doit changer. C'est ton destin !

Dans son écrit célèbre *De la liberté du Chrétien*, publié en 1520, Luther présenta un nouveau modèle de société fondé sur des valeurs chrétiennes : « Le chrétien est un libre seigneur sur toutes choses et il n'est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur obéissant en toutes choses et il est soumis à tout un chacun. » Au premier abord, ces deux phrases semblent contradictoires et troublantes. Une telle affirmation n'était rien d'autre qu'un appel à discussion en public ; Martin Luther avait donc volontairement choisi cette forme de communication pour faire passer l'un des messages principaux de la Réformation à une population cultivée. La première phrase fait référence à la vie d'un chrétien libéré par Dieu pour vivre une nouvelle vie, la deuxième à sa relation avec autrui. Le chrétien, ainsi accepté et libéré par Dieu, n'essayera plus désespérément de se réaliser - sans jamais y parvenir. Non ! Ayant trouvé un sens à sa propre vie, il pourra enfin être à l'écoute de ses contemporains. Un tel chrétien pourra déployer toute son imagination pour s'occuper de son prochain et partager l'amour que Dieu lui donne. Voilà le projet pour l'Église.

C'est exactement cette compréhension de l'amour de Dieu et de l'Église, suggérés par Luther, que le peintre, Lucas Cranach, a voulu faire ressortir dans son tableau sur l'autel de la Réforme : Contrairement aux longues tables rectangulaires de l'époque, où le premier était assis tout en haut et le dernier, le moins important, le plus pauvre, tout en bas, Cranach a peint une table ronde. Autour d'une telle table, il n'y a plus de première ni de dernière place. Tous sont égaux. Même Judas, qui a déjà posé son pied à l'extérieur du cercle pour quitter la communauté, est assis auprès de Jésus. De l'autre côté de Jésus, nous voyons Jean, et sur la droite du tableau, on aperçoit Luther lui-même. Il n'est représenté ni en tant que moine ni en tant que professeur universitaire, mais en tant que « Junker Jörg » (*chevalier Georges*). Voilà à quoi il ressemblait lorsqu'il se cachait au château de la Wartbourg. C'est en tant que citoyen ordinaire que Luther est assis à la table de la Cène avec le Christ. Et Lucas Cranach, dit le jeune, lui tend le calice. Ici, Cranach est habillé en noble. Cela signifie : auprès de Dieu, il n'y a plus de différences de classe. Il n'y a plus ni premier ni dernier, ni nobles ni citoyens ordinaires, mais uniquement des enfants de Dieu, et tous sont près de Jésus. Par ailleurs, les autres personnes autour de la table représentent toutes des citoyens connus de la communauté, tels que l'imprimeur, Melchior Lotter, qui a imprimé un grand nombre d'écrits de Luther. Pour Jésus, l'Église et la société sont-elles identiques ?

Comment Martin Luther comprit le sacerdoce de tous les croyants

Pour Martin Luther, l'Église était l'endroit où tous les êtres humains sont aimés et acceptés par Dieu, sans différence. Il n'est pas important d'avoir un nom connu, et ni l'éducation ni les revenus ne sont déterminants, seul le fait que nous venions à Jésus. L'église est le lieu qui s'y prête le mieux - comme l'ont fait les disciples qui sont assis autour de

Jésus sur le tableau de la Cène. C'est le point de départ d'une Église chrétienne, on pourrait l'appeler le centre d'énergie qui nous rend fort en tant que communauté.

Lors de l'inauguration du premier édifice protestant en 1544, la chapelle du château de Torgau, Martin Luther a qualifié l'Église à la fois comme le ministère de Dieu auprès de l'homme et le ministère de l'homme auprès de Dieu. Il dit entre autres : « Mes chers amis, nous voulons maintenant consacrer ce nouvel édifice et le dédier à notre Seigneur, Jésus-Christ [...] afin que rien ne s'y produise si ce n'est que notre cher Seigneur lui-même nous parle à travers sa parole et qu'en retour nous lui parlions à travers la prière et la louange. » Les personnes qui forment l'Église sont toutes différentes ; certaines sont plutôt simples et n'ont pas fait beaucoup d'études, d'autres portent beaucoup de responsabilités dans la société, au niveau de l'État. Il y a des personnes qui ont toujours vécu ici, d'autres viennent de loin pour se réfugier dans notre pays. Voilà, l'Église. Mais Dieu s'adresse à chacun de la même manière. Il ne fait pas de différence. Nous pouvons tous le comprendre. Et nous répondons ensemble - à l'unisson - en chantant et en priant. On dirait que c'est le monde à l'envers. Habituellement, l'âge, le sexe, la nationalité, la propriété, l'éducation nous séparent - mais à l'église nous sommes tous un, car Dieu nous a créés et il nous aime. C'est une toute nouvelle liberté - une liberté offerte par l'Évangile.

Martin a fait cette expérience. Il est né sous le nom de Martin Luder. En allemand, son nom de famille n'a pas une belle signification, au contraire, il disqualifie son porteur [*Luder = bougresse, garce*, Pons Dictionnaire]. Selon une tendance de l'époque, Martin changea de nom vers 1512 : Il s'appela dorénavant *Eleuthérios*. Ce terme est d'origine grecque - la langue du Nouveau Testament - et signifie « libre ». Plus tard, il abrégé ce nom et s'appela simplement Luther. Ce nouveau nom faisait référence à sa nouvelle vie avec le Christ. Il fut libéré, fit l'expérience de l'Évangile et chercha la communion avec d'autres personnes ayant le même état d'esprit.

Comment nous pouvons tous être un

Jusqu'à aujourd'hui, l'église est le lieu où nous pouvons ressentir tout particulièrement la présence de Jésus. Certainement, ton cœur a déjà été touché par les chants, la prédication, les échanges autour de la Bible ou simplement par la communion avec d'autres membres. C'est comme si Jésus était tout près. C'était bien son intention en fondant l'Église. Ses disciples en ont fait la même expérience.

Peut-être dis-tu : ce serait mon rêve, mais je vis l'Église différemment. Il y a des disputes et des luttes pour le pouvoir, pour des postes. J'ai le sentiment que je ne suis pas pris au sérieux avec mes questions. J'aimerais vivre en communion avec Jésus, mais je ne ressens que peu d'amour dans l'Église. Malheureusement, cela arrive parfois. C'est comme une voiture qui roule avec le frein à main serré. Tu peux l'essayer, ou tu l'as peut-être déjà fait : Si le frein à main n'est pas desserré, on ne peut avancer convenablement. Tu sens qu'il y a quelque chose qui bloque. À la fin, les roues fument et une mauvaise odeur se répand. Et pourquoi ? Les roues ne pouvaient tourner librement. Une belle voiture a été transformée en plaquette de frein.

Comment y remédier ? La première leçon de la foi ! Lorsque quelqu'un se sait aimé, il peut donner de l'amour et s'épanouir pour être celui qu'il est en réalité. C'est Dieu qui t'a créé comme cela, tu es son enfant préféré. Un tel amour rend fort. Il donne de l'énergie et des ailes... Et il est contagieux. Ensuite, se produit le miracle décrit par l'apôtre Jean (Jn 1.12) : *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom.* C'est la puissance qui change notre monde : L'amour de Dieu. Tu peux en faire l'expérience !

Notre héritage

L'Église rassemble des gens très différents, ayant des parcours très variés. Quand les membres fixent leur regard sur Jésus, ils sont unis et ils ont des relations de frères et sœurs. Ellen White nous explique quel est le secret de la véritable unité : « Le secret de la véritable unité dans l'église et dans le foyer ne réside ni dans la diplomatie, ni dans une bonne gestion, ni dans un effort surhumain pour vaincre les difficultés — bien que tous ces éléments aient leur rôle à jouer — mais dans l'union avec le Christ. » (p. 170) Nous sommes tous égaux dans la maison de Dieu. Nous sommes les enfants du même Dieu. Détester ou éprouver de l'antipathie pour quelqu'un, c'est détester ou éprouver de l'antipathie pour l'image de Dieu en l'autre. Ainsi, l'amour, la paix, l'harmonie, le respect et l'ordre sont des valeurs et des idéaux précieux nous permettant d'accomplir la mission qui nous est confiée en restant unis. Aimer la compagnie de nos frères et sœurs va plus loin que de les rencontrer une fois par semaine à l'Église. Le fait de nous engager totalement dans la vie et la mission de l'Église nous aidera à vivre dans l'unité.

« L'Église est la communauté des croyants qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Dans la continuité du peuple que Dieu a suscité au temps de l'Ancien Testament, nous sommes appelés parmi les habitants du monde et nous nous assemblons pour adorer, pour fraterniser, pour nous instruire dans la Parole de Dieu, pour célébrer la sainte Cène, pour venir en aide à l'humanité et pour proclamer l'Évangile au monde entier. L'Église reçoit son autorité du Christ, la Parole incarnée révélée dans les Écritures. L'Église est la famille de Dieu ; adoptés par le Seigneur comme ses enfants, ses membres vivent selon les dispositions de la nouvelle alliance. L'Église est le corps du Christ, une communauté de foi dont il est lui-même la tête. L'Église est l'épouse pour laquelle le Christ est mort afin de la sanctifier et de la purifier. À son retour triomphal, il la fera paraître devant lui comme une Église glorieuse, fidèle à travers les âges, rachetée par son sang, sans tache, ni ride, mais sainte et irrépréhensible. (Genèse 12.3 ; Exode 19.3-7 ; Matthieu 16.13-20 ; 18.18 ; 28.19,20 ; Actes 2.38-42 ; 7.38 ; 1 Corinthiens 1.2 ; Éphésiens 1.22,23 ; 2.19-22 ; 3.8-11 ; 5.23-27 ; Colossiens 1.17,18 ; 1 Pierre 2.9). (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. Quelle est la définition de l'unité ?
2. Pourquoi est-il important de vivre l'unité à l'école ? Au travail ? Dans notre quartier ? Dans le cercle social où nous évoluons ?
3. Comment pouvons-nous rester unis dans l'Église en dépit de nos différences ?
4. L'unité et les doctrines peuvent-elles être compatibles ? Comment pouvons-nous respecter les doctrines tout en étant unis avec ceux qui ne partagent pas notre foi ?

Questions personnelles

1. Comment pouvez-vous vivre l'unité au sein de votre famille, de votre mariage, de votre entourage, de votre école, de votre Église, etc. ?
2. Méditez et demandez à Dieu de vous montrer ce que vous devez faire pour susciter l'unité en toute situation.

La promesse de Dieu pour vous

Jésus a prié pour que vous soyez unis à lui comme lui est uni au Père. Lisez Jean 17.20-26.

JOUR 5

LA SAINTE CENE, UN MOMENT DE COMMUNION



Tout près de Jésus

Te souviens-tu encore de la dernière fois où tu t'es senti vraiment seul et abandonné ? Peut-être l'un de tes rêves venait de se briser. Tu as échoué lors d'un examen et tu as ainsi tout gâché. Et pourtant, ça avait l'air si facile. D'une manière ou d'une autre, j'y arriverai, avais-tu pensé. Et PAF. Et pour combler le tout, ta meilleure amie t'a peut-être laissé tomber juste à ce moment-là. Terminé pour de bon. C'était justement elle, à qui tu avais accordé toute ta confiance, qui a posté des informations sur toi dans les réseaux sociaux et raconté à tout le monde que non seulement tu avais raté l'examen, mais que tu as toujours été un vrai perdant. Elle t'a cassé à fond et tu ne pouvais rien y faire. Désormais, tout le monde sait à quel point tu es incompetent. Te souviens-tu de ces mauvais sentiments ou es-tu en train de les vivre ? Rabaisé, ridiculisé et rejeté ! Ça fait mal de ne compter pour rien et pour personne ! Tout d'un coup, tu comprends à quel point tu es seul. Tout seul. Ce qui reste est le désir d'être accepté et aimé.

Contexte historique et explication de l'image

C'est un peu ce qu'a vécu Martin Luther lorsqu'il était moine. Il avait le sentiment d'être à la merci de Dieu. Ce Dieu s'appelle un Dieu d'amour. Cependant, le prix de cet amour est si élevé que personne n'est en mesure de le payer. Je suis incapable d'observer les commandements de Dieu. Je n'y arrive pas, je ne cesse d'échouer et suis ainsi condamné à pécher. J'ai peur.

Dans l'Église du Moyen Âge, beaucoup de gens avaient peur de Dieu, peur de la mort, peur d'être abandonnés par Dieu. Et l'Église se servait de cette peur pour gagner de l'argent. Il s'agissait de l'indulgence que l'on obtenait en contrepartie d'une somme d'argent. Apparemment, il existait un trésor de bonnes œuvres accomplies par des personnes très pieuses, les saints, qui était administré par l'Église. L'indulgence consistait alors à acheter une part de

ce trésor. Et le peuple était prêt à y mettre le prix - par peur. La critique de cette pratique constituait la raison et le contenu de la plupart des 95 thèses que Martin Luther avait affichées sur la porte de l'église du château de Wittenberg le 31 octobre 1517.

Par quoi Martin Luther a remplacé l'indulgence ? Par une nouvelle compréhension de la sainte Cène qui rend toute forme d'indulgence superflue : la Cène de la Bible. Au cours des siècles, la sainte Cène était devenue un instrument de pouvoir de l'Église. Seul le clergé avait le droit de recevoir le pain et le vin, des symboles rappelant la souffrance et la mort de Jésus. La communauté, les laïques, étaient privés du vin de la Cène. Ils justifiaient cette décision en disant que les laïques risquaient de renverser le sang précieux de Jésus ! Comme si cela ne pouvait pas arriver à un prêtre. La communauté ne le valait pas. De toute manière, lors de la Cène, un mur, dit chancel ou clôture de chœur, séparait la communauté du clergé.

Le centre du tableau nous montre exactement le contraire : Jésus, comme ses disciples, est habillé de manière simple, sans chasuble. Au centre de la table, on perçoit l'agneau de la Pâque. C'est exactement la scène qui est décrite par Jean au chapitre 13, verset 21, lorsque Jésus dit : *L'un parmi vous me trahira*. Et les disciples demandèrent : Seigneur, est-ce moi ? Alors que Jésus tend le morceau de pain à Judas, les autres disciples se posent des questions. Pendant qu'ils s'interrogent, un jeune homme, sur la droite (il s'agit de Lucas Cranach, le jeune), fait passer le calice rempli du vin de la Cène. Il le donne à Martin Luther. Dans cette scène, le peintre décrit une situation qui a éveillé des émotions profondes pendant la Réforme. Le rabaissement des laïques lors de la sainte Cène devait prendre fin. La plupart d'entre eux ne comprenait même pas ce qu'il se passait lors de la Cène. La cérémonie fut célébrée en latin. Comme le peuple ne comprenait rien, les paroles d'institution « ceci est mon corps », prononcées en latin *hoc est corpus meum* furent transformées en *hocus pocus*, une expression que l'on retrouve dans de nombreuses langues et qui signifie : je ne comprends pas ce qu'il se passe ici, c'est du *hocus pocus*. [Annotation du traducteur : il s'agit ici de l'une des significations en allemand. Dans d'autres langues, l'expression « hocus pocus » est utilisée comme formule employée par les magiciens].

La Réforme mit fin à cette confusion. Déjà 100 ans avant Luther, le réformateur de Bohême, Jan Hus, avait introduit la sainte Cène « sous les deux formes », à savoir avec la distribution de pain et de vin, telle que la Bible l'enseigne. Et à présent, la sainte Cène était célébrée en allemand. Tout le monde comprenait. Ainsi, la communauté n'était plus uniquement spectatrice de la Cène, mais tout près de Jésus. Aujourd'hui, nous avons du mal à imaginer ce que cela signifiait pour les membres d'Église de l'époque. Ils venaient à l'église pour s'asseoir à la table de la Cène avec Jésus. Qu'y aurait-il de plus beau ? Célébrée de cette manière, la sainte Cène n'est plus uniquement une commémoration, mais un événement actuel. Par ailleurs, le peintre lui-même était inspiré par cette façon de célébrer la Cène ; en effet, il place la scène dans un environnement local, et non pas palestinien. En regardant par les fenêtres en arrière-plan, on aperçoit un paysage typiquement saxon, un château fort, une mesa et un chêne allemand. L'observateur comprend clairement : la sainte Cène me concerne personnellement. Suis-je si près de Jésus ?

Comment Martin Luther comprenait la sainte Cène

Martin avait un grand rêve. Il était tellement passionné par la bonne nouvelle de l'Évangile qu'il pensait que dès lors qu'une personne commençait à lire la Bible, elle devait ressentir la même chose. Il espérait pouvoir transmettre aux autres membres de l'Église l'expérience qu'il avait vécue dans son petit cabinet de travail au « cloître noir » de

Wittenberg, à savoir la justification seule par la foi. Il espérait même que les Juifs reconnaîtraient enfin Jésus comme étant le Messie.

Mais, la réalité fut tout autre. Après la fondation des premières communautés réformées, la politique reprit les rênes. L'empereur et le Pape voulaient remettre ce jeune hérétique à sa place. Mais, le prince électeur, Frédéric III le Sage, le protégeait. Ce dernier étant l'un des trois représentants laïques les plus importants du Saint-Empire romain de la nation allemande, l'Église à Rome ainsi que le Pape durent toujours agir avec considération pour le prince électeur Frédéric. Néanmoins, les tensions politiques subsistèrent. Pendant cette période, la sainte Cène « sous les deux formes » devint l'un des symboles les plus importants du mouvement réformiste. De nouvelles communautés naquirent là où la sainte Cène fut célébrée ensemble par la noblesse, le peuple et d'anciens prêtres. Ce furent des lieux de rencontres avec Jésus. Lors de la Cène, le Réformateur désirait être en parfaite communion avec Jésus, ce qui était pour lui également la confirmation que la voie du renouvellement empruntée par l'Église était la bonne. Pour Martin Luther, il était très important de diminuer le nombre de sacrements pratiqués dans l'Église de la Réforme par rapport à l'ancienne Église catholique. Il dit que seuls les symboles que le Christ lui-même avait ordonnés et institués dans sa Parole devaient être adoptés par l'Église.

Comment être en communion avec Jésus ?

Lors de la sainte Cène, nous vivons une expérience toute particulière avec notre sauveur, Jésus-Christ. Pour introduire cet acte solennel, nous lisons chaque fois les paroles que Jésus a prononcées, et qui sont relatées par Luc au chapitre 22, les versets 19 et 20 : *Faites ceci en mémoire de moi*. Il ne s'agit pas d'une idée ou d'une doctrine qui donne lieu à une discussion. C'est un commandement concret instauré par Jésus. Comme il l'a dit, le pain et le vin nous sont donnés ensuite. La sensation du pain et de la boisson dans notre bouche crée une proximité avec Jésus que nous vivons rarement en dehors de ce contexte. On pourrait presque dire que la sainte Cène nous permet de connaître Jésus à travers nos cinq sens, c'est-à-dire, avec tout notre être.

Pour déguster du bon chocolat, il faut le laisser fondre sur la langue. Celui qui se contente de le croquer et de l'avaler ne sentira pas le bon goût du chocolat. Il me semble que c'est la même chose pour la sainte Cène - et Martin l'avait compris et vécu : Celui qui veut être tout près de Jésus, peut vivre cette expérience lors de la sainte Cène.

Pour Jésus, cette dernière n'est pas une fin en soi. Il n'en a pas besoin. Mais c'est l'une des plus belles façons de nous confirmer qu'il est constamment en quête de communion avec nous. Il ne désire pas pour nous une vie misérable de perdants et marginaux, de pécheurs et personnes blessées. Sans cesse, il veut nous rendre fort par la foi. Ce ne sont pas les efforts qui comptent, mais uniquement le fait que tu es un enfant de Dieu, à proprement parler, un enfant du roi ! Tu bénéficies de tous les privilèges du Royaume de Dieu, tu peux parler avec le Roi à chaque instant. Le plus bel héritage de Dieu t'attend - une nouvelle terre en parfait état. Ses promesses - qu'il est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde - sont valables sans réserve. Ce n'est pas rien !

Oui, mais, dis-tu peut-être, je ne le vis pas comme ça, je connais plutôt les déceptions et les échecs, je vois surtout les problèmes. Accepte alors un conseil de Martin Luther, il avait probablement éprouvé la même chose. Il connaissait le doute et la déception. C'est précisément cette expérience qui le fit avancer ; il écrivit : À côté d'une petite goutte de malheur se trouve une mer de bienfaits divins. En effet, c'est la direction vers laquelle nous

regardons qui est importante, ce que nous voulons voir. La sainte Cène est l'une de meilleures occasions de diriger notre regard entièrement vers Jésus.

Notre héritage

Ne manquez jamais l'occasion de participer à la sainte Cène. C'est une expérience qui nous permet de vivre la grâce de Dieu. Nous sommes sauvés par la grâce, au moyen de la foi. C'est la raison pour laquelle nous sommes appelés à faire cela en mémoire de Jésus. Tous ceux qui croient en Jésus sont invités à y participer. Dans le livre *Seventh-day Adventists Believe*, nous lisons page 231 :

« Dans un monde caractérisé par les luttes et les divisions, notre participation collective à ces célébrations contribue à l'unité et à la stabilité de l'Église, mettant en évidence notre lien avec le Christ et les uns avec les autres. Parlant de ce lien, Paul dit : 'La coupe de bénédiction, sur laquelle nous prononçons la bénédiction, n'est-ce pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-ce pas une communion au corps du Christ ?' »

« Puisqu'il y a un seul pain, nous, la multitude, nous sommes un seul corps ; car nous partageons tous le même pain. » (1 Corinthiens 10.16,17)

« C'est une allusion au fait que le pain de la communion est partagé puis mangé par les croyants. Or, tout comme il s'agit d'un seul et même pain, tous les croyants qui participent au service de communion sont unis en celui dont le corps crucifié est symbolisé par le pain qui est rompu. En participant à ce service, les chrétiens montrent publiquement qu'ils sont unis et qu'ils appartiennent à une grande famille dont le Christ est la tête. » (*SDA Bible Commentary*, éd. rév., vol. 6, p. 746)

« Chaque disciple est appelé à y participer publiquement, pour témoigner ainsi du fait qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. Dans de telles réunions, que le Christ a lui-même convoquées, il rencontre les siens pour les galvaniser par sa présence. Même si ce sont des cœurs et des mains indignes qui administrent le sacrement, le Christ est pourtant là, officiant lui-même en faveur de ses enfants. Tous ceux qui s'approchent en plaçant en lui leur confiance se trouveront richement bénis. Et tous ceux qui négligent des avantages divins en subiront une perte. C'est à ces derniers que s'appliquent ces paroles : 'Vous n'êtes pas tous purs.' » (Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 661)

« Nous éprouvons un sens profond de communion autour de la table du Seigneur. Nous pouvons nous y retrouver, et les barrières qui nous séparent disparaissent. Nous prenons conscience que, dans la société, bien des choses nous divisent, alors qu'en Christ nous trouvons tout ce qui est nécessaire à notre unité. En partageant la coupe, Jésus a donné une nouvelle alliance à ses disciples. Il leur a dit : 'Buvez-en tous : c'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu en faveur d'une multitude, pour le pardon des péchés.' (Matthieu 26.27,28 ; voir Luc 22.20) Tout comme l'ancienne alliance était ratifiée par le sang des animaux offerts en sacrifice (Exode 24.8), la nouvelle alliance a été ratifiée par le sang du Christ. En participant à ce service, les croyants renouvellent leur engagement vis-à-vis du Seigneur, reconnaissant qu'ils font partie de ce merveilleux accord selon lequel en Jésus Dieu s'est lié à l'humanité. Faisant partie de cette alliance, ils ont quelque chose à célébrer. Ainsi, la sainte Cène est à la fois un mémorial et un geste de reconnaissance pour l'alliance de grâce. Les bénédictions reçues sont proportionnelles à la foi des participants. »

« La sainte Cène est la participation aux emblèmes du corps et du sang de Jésus ; elle exprime notre foi en lui, notre Seigneur et Sauveur. Lors de cette expérience de communion, le Christ est présent pour rencontrer son

peuple et le fortifier. En y prenant part joyeusement, nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. La préparation au service de communion implique un examen de conscience, repentance et confession. Le Maître a prescrit l'ablution des pieds pour symboliser une purification renouvelée, exprimer une disposition au service mutuel dans une humilité semblable à celle du Christ, et unir nos cœurs dans l'amour. Le service de communion est ouvert à tous les chrétiens. (Matthieu 26.17-30 ; Jean 6.48-63 ; 13.1-17 ; 1 Corinthiens 10.16,17 ; 11.23-30 ; Apocalypse 3.20). » (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Engageons-nous à célébrer la mort de Jésus en étant de véritables disciples. Nous avons maintenant la vie éternelle, et ceci a coûté la vie de Jésus. Je suis prêt à m'engager, et vous ?

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. Le service de communion qui se déroule dans votre Église vous semble-t-il être une source d'inspiration ou un rituel dénué de vie ?
2. Après avoir pris connaissance de ce message, que pensez-vous du lavement des pieds ?
3. D'après Paul, quelle devrait être notre attitude concernant ce service ?

« C'est pourquoi celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'examine plutôt lui-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit un jugement contre lui-même. » (1 Corinthiens 11.27-29)

Questions personnelles

La sainte Cène nous aide à entrer en nous-mêmes et à regarder vers le ciel. Est-ce votre cas ? Lorsque vous réfléchissez à la période écoulée entre deux services de communion, avez-vous le sentiment d'avoir avancé ou d'avoir baissé les bras ?

JOUR 6

LA CONFESSION DE MES FAUTES

(Sola Fide)



Totalement gracié - enfin libéré de toute faute

La culpabilité était un sujet de grande inquiétude pour les gens du Moyen Âge. Cela n'a probablement pas changé aujourd'hui. Il est vrai que nous n'en parlons plus autant, en revanche, nous déchargeons nos soucis sur les assurances maladie et les médecins. Un grand nombre de maladies sont d'origine psychosomatique ; cela veut dire que l'origine immédiate se trouve dans la façon dont nous gérons intérieurement certaines situations plutôt que dans ce que nous pouvons influencer par un mode de vie sain. Lorsque nous avons des problèmes, il nous arrive de dire, « j'ai la boule au ventre » ou « cela m'empêche de dormir ». Parfois, il en résulte un cancer à l'estomac ou des nuits blanches, avec pour seul remède des somnifères. Cela pèse sur nous, nous tire vers le bas et nous prive de toute joie. Nos manquements et nos fautes que nous ne parvenons pas à oublier en font partie.

Au Moyen Âge, la culpabilité était souvent rendue publique. Les gens étaient mis « au pilori ». Si quelqu'un était reconnu coupable, les punitions étaient synonymes d'exclusion de la société - soit pour un certain temps, soit à vie. On pouvait s'estimer heureux d'être « condamné » à un voyage en Palestine. Néanmoins, c'était bien souvent la mort assurée. D'autres étaient marqués toute leur vie par les conséquences de l'Inquisition. En tout cas, les malfaiteurs ou ceux qu'on considérait comme tels, étaient des personnes stigmatisées, des marginaux, exclus de la vie en société à l'intérieur des portes de la ville et privés de la sécurité que celles-ci offraient. Ils ne bénéficiaient d'aucune protection.

Contexte historique et explication de l'image

Lorsque Luther se rendit à la Diète de Worms, il était déjà banni. Le Pape avait frappé Luther d'anathème le déclarant publiquement comme hérétique, quelqu'un qui a détruit sa vie. Après avoir fait sa profession de foi le 18 avril 1521 à Worms, il fut condamné par l'empereur, en plus de la proscription et de la mise au ban. Cela signifiait que quiconque croisait le chemin de Luther avait le droit de le traîner devant un tribunal ou de le tuer sur-le-champ sans pour autant commettre un délit. Ainsi, Luther devint une personne rejetée. C'est pour cette raison qu'il fut contraint à se cacher au château de la Wartbourg pendant quelques mois pour calmer les esprits et faire oublier cette affaire. C'est du moins ce qu'espérait le prince électeur Frédéric.

L'aile droite du tableau représente le pardon des péchés. Devant la chaire est agenouillé Johannes Bugenhagen, l'ami de Luther qui lui a succédé en tant que pasteur de l'église de Wittenberg. C'était un réformateur en Allemagne du Nord, en Poméranie et au Danemark. En présence de toute l'Église, le pasteur ainsi qu'une autre personne ayant la tête baissée se prosternent humblement devant Dieu. L'image semble nous dire : Voici, un homme qui professe : Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur. C'est pour cela que le pasteur, délégué par Dieu, peut l'assurer du pardon, selon les paroles de Jacques : *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.* (Jc 5.16). Mais il y a autre chose à voir sur le tableau ; le pasteur Bugenhagen tient une clé au-dessus de la tête de l'homme qui confesse ses péchés. Au Moyen Âge, cela représentait le pouvoir des clés détenu par Pierre. En s'appuyant sur Matthieu 16.19, on croyait que Pierre et les Papes, et eux uniquement, détenaient la clé du pardon et ainsi celle du Royaume de Dieu.

Cependant, dans l'église de la Réforme, le Pape n'a plus de pouvoir. Désormais, celui qui vient à Dieu pour demander pardon est pardonné. Ce n'est pas le cas du noble à droite sur l'image. Ses sourcils froncés et son regard sombre laissent entrevoir qu'il ne se repent pas, le pardon de ses fautes est sans importance pour lui. De ce fait, son pas s'éloigne de l'autel, de la communauté. Il ne reçoit pas le pardon. Sa culpabilité continue à peser sur lui.

Le peintre exprime cette différence également par les couleurs qu'il utilise. La couleur jaune était attribuée à Judas (c'est ainsi que Cranach l'a peint), la couleur de l'hérétique et du péché. Le noble au regard sombre porte également un sous-vêtement jaune. Son for intérieur reste chargé de péché. Il ne fait pas l'expérience libératrice du pardon. Finalement, il s'éloigne également de l'Église qui aurait pu l'aider à prendre un nouveau départ.

Comment Martin Luther a vécu le pardon

Le pardon des fautes est la question centrale de la Réforme. Elle constituait le point de départ de la Réforme, mais n'a pas perdu de son importance au fil des années. Lorsque Jésus nous pardonne nos manquements, nous nous sentons libérés, mais ce n'est pas pour autant que nous avons carte blanche pour l'avenir. Martin Luther savait qu'il fallait faire face au péché quotidiennement. Et même si nous avons donné notre vie à Jésus il y a longtemps, personne ne peut dire aujourd'hui que le péché ne joue plus aucun rôle. Même si nous cheminons avec Jésus depuis des années, même si nous puisons notre force en Lui, le diable n'est pas encore mort - malheureusement !

Martin Luther voulait que nous comprenions à quel point il est important de demander pardon à Dieu chaque jour. Il nous a laissé un exemple.

« À cause de ma méchanceté et de ma faiblesse innées, il m'a été impossible jusqu'à présent de répondre aux exigences de Dieu. Si je ne crois pas que Dieu, par égard pour Jésus-Christ, me pardonne ces fautes journalières profondément regrettées, c'en est fait de moi !

C'est à désespérer. Mais je ne m'arrête pas à cela. Me pendre à un arbre comme Judas, je ne le ferai pas. Comme la pécheresse, je me jette aux pieds de Jésus-Christ. Même si je suis pire que cette femme, je m'accroche au Seigneur.

Il s'adresse alors au Père : Ce 'boulet' doit aussi être sauvé. Certes, il a transgressé tes lois. Mais voilà, Père, il s'accroche à moi. Que veux-tu ? Je suis mort également pour lui. Laisse-le donc passer ! Telle doit être ma foi. »

Nous avons peut-être du mal à accepter qu'aucun de nos efforts ne compte devant Dieu, toutefois : seules la foi et la confiance en Jésus nous sauvent. Grâce à sa mort, nous avons accès à son pardon. Devant Dieu, la foi seule importe (*sola fide*). Même après de nombreuses années en tant que leader de la Réforme du XVI^e siècle, Martin Luther était conscient que son savoir, son expérience ou son intervention devant la Diète, tous ses sermons et son enseignement à l'université ne comptaient pas devant Dieu.

Après sa mort, on trouva un bout de papier dans ses affaires, qu'il n'a probablement écrit que quelques heures avant de mourir. Il y a noté : « Personne ne peut prétendre avoir compris les Saintes Écritures s'il n'a pas été en charge de toutes les Églises pendant cent ans avec les prophètes Élie et Élisée, Jean-Baptiste, le Christ et les apôtres (...). Nous sommes des mendiants, c'est la vérité. » À la fin de sa vie, il aurait pu être fier de tout ce qu'il avait accompli - par exemple, la fondation d'une nouvelle Église - toutefois, il s'est considéré comme un mendiant qui n'avait rien à présenter devant Dieu. Faire confiance et croire est tout ce que nous pouvons faire.

Comment mener une vie sans culpabilité

Nous parlons plus facilement de nos réussites et de ce que nous savons faire. Et certains parmi nous sont de véritables professionnels à ce niveau. C'est bien. Certaines personnes sont tellement parfaites que leurs performances se situent largement au-dessus de la moyenne. Ils sont prédestinés à trouver un travail bien rémunéré pour mener une vie sans souci. Si seulement c'était aussi simple ! Malgré toutes les assurances que nous pouvons souscrire, nous ne pouvons acheter la garantie d'une vie heureuse, et il n'existe aucune police d'assurance de ce genre. Que nous reste-t-il à faire ?

Tout comme pour l'amour, la foi va de pair avec la confiance. Admettre ses fautes demande énormément de courage. Nous avons plutôt tendance à arranger les choses à notre avantage. Les excuses et les pieux mensonges sont notre spécialité ! Bien souvent, ce sont les autres, les véritables malfaiteurs, surtout pas nous ! Nous avons beaucoup de mal à dire : Oui, c'est ma faute, ce n'est pas celle des autres ! Sans discussion, tout en étant prêt à réparer nos erreurs là où c'est possible ! Il s'agit là de l'une des expériences les plus difficiles - mais aussi des plus belles - d'un enfant de Dieu. Dans l'Ancien Testament, le roi David en témoigne. Il décrit cette expérience dans le Psaume 32 au verset 5. J'aime lire et relire ce psaume, car j'ai l'impression que c'est de moi qu'il parle. *Je t'ai avoué mon péché, je n'ai pas couvert ma faute. J'ai dit : « Je confesserai mes offenses au Seigneur » et toi, tu as enlevé le poids de mon péché.* (Traduction œcuménique de la Bible, 2010). Je suis enfin libre, je ne porte plus de charge.

Il ne nous reste plus qu'à nous en réjouir. Et le ciel tout entier partage notre joie !

Notre héritage

Notre sentiment de culpabilité est réel. Oui, il est naturel de se sentir coupable. En revanche, en Jésus nous nous sentons libérés. La véritable repentance et la contrition du cœur nous permettent de nous débarrasser de notre culpabilité. Ellen White affirme que Jésus a pris sur lui notre culpabilité : « Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur ; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques. » (p. 757) Le fait de bien comprendre le ministère de Jésus dans le sanctuaire céleste nous permet de saisir la profondeur de l'amour du Christ pour nous.

« Il y a dans le ciel un sanctuaire, le véritable tabernacle dressé par le Seigneur et non par les êtres humains. Dans ce sanctuaire, le Christ accomplit un ministère en notre faveur, mettant ainsi à la disposition des croyants les bienfaits découlant de son sacrifice rédempteur offert une fois pour toutes sur la croix. Lors de son ascension, il fut intronisé comme souverain sacrificateur et commença son ministère d'intercession, antitype de l'œuvre accomplie par le souverain sacrificateur dans le lieu saint du sanctuaire terrestre. En 1844, au terme de la période prophétique des 2 300 jours, il entra dans la seconde et dernière phase de son ministère de réconciliation, antitype de l'œuvre accomplie par le souverain sacrificateur dans le lieu très saint du sanctuaire terrestre. Celle-ci consiste en une instruction du jugement qui prépare l'élimination définitive du péché ; cette œuvre était symbolisée par la purification de l'ancien sanctuaire hébreu le jour des Expiations. Au cours de cette cérémonie symbolique, le sanctuaire était purifié avec le sang d'animaux sacrifiés, tandis que les réalités célestes sont purifiées par le sacrifice parfait du sang de Jésus. L'instruction du jugement révèle aux intelligences célestes quels sont parmi les morts ceux qui dorment en Christ et qui, par conséquent, sont jugés dignes en lui de participer à la première résurrection. Cette instruction du jugement fait aussi apparaître ceux qui, parmi les vivants, demeurent en Christ, gardant les commandements de Dieu et la foi en Jésus, prêts par là même et en lui à être introduits dans son royaume éternel. Ce jugement réhabilite la justice de Dieu en sauvant ceux qui croient en Jésus. Il proclame que ceux qui sont restés fidèles recevront le royaume. L'achèvement de ce ministère du Christ marquera l'expiration du temps de grâce pour l'humanité, avant sa seconde venue. (Lévitique 16 ; Nombres 14.34 ; Ézéchiel 4.6 ; Deutéronome 7.9-27 ; 8.13,14 ; 9.24-27 ; Hébreux 1.3 ; 2.16,17 ; 4.14-16 ; 8.1-5 ; 9.11-28 ; 10.19-22 ; Apocalypse 8.3-5 ; 11.19 ; 14.6,7 ; 20.12 ; 14.12 ; 22.11,12). (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Le Seigneur est fidèle et juste, et il pardonne toutes nos fautes. Rien n'est trop mauvais pour la grâce de Dieu. La grâce et l'amour de Dieu couvrent tout. Adressez-vous au Seigneur d'un cœur contrit, et il vous libérera. Son joug est doux et son fardeau léger. Souhaitez-vous que Dieu vous pardonne ce soir ?

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

Luther avait peur de l'enfer et de la colère de Dieu, et il pensait que le fait de vivre dans un monastère l'aiderait à trouver le salut.

1. Discutez de l'impact que la peur de l'enfer peut avoir sur notre relation avec Dieu.

2. Discutez du texte de 1 Jean 3.7-9 : « Mes enfants, que personne ne vous égare. Celui qui fait la justice est juste, comme lui est juste. Celui qui fait le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Si le Fils de Dieu s'est manifesté, c'est pour détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne fait pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; il ne peut pas pécher, puisqu'il est né de Dieu. »

Question personnelle

Lisez le texte de 1 Jean 3.6 : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas ; quiconque pèche ne le connaît pas, il ne l'a jamais vu. » Que pensez-vous de ce verset ?

The Journey

AYC 2017 | AUGUST 1-5
VALENCIA | SPAIN



www.aycongress.org

*The European Adventist Youth Congress
A unique Gathering of more than 3000 young people.
Don't miss it!*

Worship · Community Impact · Friendship Inspiration · TedTalks
Seminars · Workshops Prayer · Creativity · Commitment · Challenge

Main Speakers



Gilbert Cangy



Jeffrey Rosario



Sam Leonor



Ty Gibson



SEVENTH-DAY
ADVENTIST CHURCH

info@aycongress.org

JOUR 7

LE BAPTEME – LA NOUVELLE ALLIANCE AVEC JESUS



Quiconque ou enfant du Roi ?

Tout le monde a envie d'être reconnu. Si tu ne possèdes pas le « truc » à la mode actuellement, tu n'es personne aujourd'hui. Si tu n'as pas un grand nombre d'amis sur les réseaux sociaux, on te prend pour un ringard. Pour être populaire, on s'expose souvent à une pression de groupe importante, qu'on le veuille ou non. Il faut « liker » ce que tout le monde aime, et poster des photos qui montrent que l'on est une super nana, un mec cool. Nous savons tous que les poissons en bonne santé nagent contre le courant, mais en réalité, ce n'est pas si simple. Pour être branché, il faut suivre la masse. Exprimer sa foi en Jésus publiquement devient alors compliqué. Certaines personnes pensent que c'est une affaire personnelle qui n'a rien à faire dans leur profil. Et expliquer, dans une discussion, que l'on va à l'église le samedi pourrait s'avérer très difficile. En fin de compte, on ne sait pas où est notre place : il y a, d'une part, le groupe auquel on voudrait appartenir, et, d'autre part, l'Église.

Contexte historique et explication de l'image

Vers la fin du Moyen Âge en Europe, c'était le baptême qui déterminait l'appartenance à la société. Celui qui n'était pas baptisé n'avait aucun droit. Il était contraint à vivre à l'extérieur des murailles, dans un quartier, dit faubourg. Tel était le cas pour les Juifs, par exemple. Certaines activités à caractère dérangeant - comme les tanneries à cause des mauvaises odeurs qu'elles dégageaient - étaient également déplacées dans les faubourgs. Mais, le pire était que les habitants des faubourgs n'étaient pas protégés par les droits civiques, ni par la muraille, sauf cas exceptionnel. Pour être un citoyen légitime, il fallait être baptisé immédiatement après la naissance et recevoir un prénom chrétien selon le calendrier des saints.

On croyait que le baptême représentait une protection particulière contre le mal. Cependant, il ne s'agissait pas d'une protection à vie. L'Église était autorisée à excommunier les blasphémateurs et les hérétiques qui perdaient

ainsi le droit d'être enterrés en terre sainte, à savoir au cimetière à côté de l'église. Ces personnes devaient alors s'attendre à des punitions sans fin au purgatoire. Ainsi, l'Église possédait un instrument de pouvoir puissant dont elle faisait souvent usage. Si, par exemple, quelqu'un osait critiquer le comportement du Pape comme étant indigne d'un chrétien, il risquait d'être dénoncé comme hérétique, avec, pour conséquence, l'exclusion de l'Église et de la vie éternelle. Aussi était-il si important de se faire baptiser et d'être obéissant vis-à-vis de l'Église.

Le tableau, à gauche de l'autel de la Réforme, représente le baptême. Peut-être, ce baptême avait même eu lieu à l'église de Wittenberg, l'église que servait Luther et qui a accueilli l'autel de la Réformation plus tard. Nous connaissons bien la personne qui donne le baptême à l'enfant. Il s'agit de Philippe Mélanchthon, le meilleur ami et collaborateur de Martin Luther. Il n'était pas prêtre ordonné, mais professeur de langues bibliques à l'université de Wittenberg. Le fait qu'il baptise l'enfant souligne le message de Martin Luther que nous sommes tous égaux devant Dieu. À sa gauche, nous apercevons le peintre, Lucas Cranach. Il était l'un des hommes les plus riches et influents de Wittenberg. Il tient la serviette pour sécher le nouveau-né. À la droite de Mélanchthon se tient un autre membre de l'église, une bible ouverte entre les mains. On dirait que c'est Martin Luther en tant que « Junker Jörg ». Tout se déroule dans le cadre de l'église. C'est ici le lieu de la parole de Dieu. Et c'est la parole de Dieu qui donne du sens au baptême. En effet, d'où Mélanchthon, qui n'est même pas pasteur, tient-il son autorité ? Ce n'est certainement pas par le pouvoir d'une Église dont le seul objectif est de manifester sa puissance. Non, c'est Dieu qui nous l'ordonne dans sa Parole.

Cependant, d'autres questions se posent. Dans Marc 16.16, nous lisons que le baptême est une nécessité. *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.* Selon la Bible, la foi est une condition indispensable au baptême. Le point de vue de Martin était-il différent ?

Comment Martin Luther a compris le baptême

Il rêvait d'une Église de volontaires qui avaient tous fait l'expérience de l'impact positif de l'Évangile sur notre vie. Ainsi, il recommanda de vivre l'Église d'une part avec toute la communauté, mais aussi de prêcher en latin pour les gens cultivés et les étudiants pour exercice, et en plus, une troisième forme de service. Il avait imaginé ce service sous forme de groupe de maison :

« Les chrétiens sérieux qui professent l'Évangile de la main et de la bouche, inscriraient leurs noms sur une liste dressée à cet effet, et se réuniraient à part, dans quelque maison que ce soit, pour y faire en commun, des prières et des lectures édifiantes, pour y célébrer le baptême, pour y recevoir la sainte Cène et pour y accomplir toutes sortes d'œuvres chrétiennes. On pourrait mieux connaître, de cette manière, ceux qui se rendent indignes de leur vocation, les reprendre, les corriger, les exclure ou les excommunier, selon la règle donnée par Jésus-Christ (Mt 18.15 sqq.). Une caisse commune serait formée. Chacun y fournirait sa contribution et des distributions seraient faites aux pauvres, conformément à l'exemple de St. Paul (2 Co 9.1). Ici, point de longues litanies. Les formulaires de la Cène et du baptême seraient courts et simples. La Parole de Dieu et la prière formeraient l'essence du culte, la charité en serait l'âme. Un petit catéchisme sur le symbole, le décalogue et l'oraison dominicale résumerait les doctrines de la Bible. Bref, qu'on me donne les éléments d'une pareille réunion, qu'on me donne des chrétiens pieux et sincères, et tout le reste se fera de soi-même. »

Martin Luther rêvait d'une Église où chacun vivrait sa foi de tout cœur, et serait au service du prochain et de la société. Une Église que l'on rejoindrait de son plein gré en professant la foi. Cela aurait été une communauté active et vivante. Mais, le rêve de Martin Luther ne s'est pas réalisé. Il n'a pas réussi à fonder une Église faite de volontaires. De ce fait, il a fait appel à l'aide de l'État pour construire la nouvelle Église réformée. Cela signifiait notamment que chaque nouveau-né soit baptisé dès la naissance pour devenir membre de l'Église. Mais comme un nourrisson ne croit pas encore, Martin Luther pensait que, lors du baptême, des parrains devaient promettre d'aider à élever l'enfant selon la foi chrétienne. Et plus tard, au moment de la Confirmation, l'adolescent confesserait qu'il était enfant de Dieu. Mais où est alors le libre choix de la foi ?

À ce niveau, la Réforme n'a fait les choses qu'à moitié et s'est reposée sur l'autorité de l'État. Rapidement, les chrétiens ayant un autre point de vue subissaient une forte pression de la part des protestants, ils furent même persécutés. Il est donc important de garder en mémoire ces hommes et ces femmes du temps de la Réforme qui ont essayé de mettre en pratique leur compréhension du baptême et d'une Église volontaire et qui l'ont payé de leur vie. C'est un autre aspect de la Réforme que l'on oublie souvent.

L'exemple du mouvement des anabaptistes

À côté de Wittenberg en Saxe, il y eut un deuxième centre de réforme protestante, à savoir à Zurich, en Suisse, sous la direction d'Huldrych Zwingli. Parmi ses amis, il y avait des familles qui désiraient suivre l'exemple biblique en matière du baptême et qui refusaient de faire baptiser les nourrissons. Après des débats publics controversés, on se sépara. Un groupe autour de Conrad Grebel, Félix Manz et Georges Blaurock entra dans la clandestinité et pratiqua le premier baptême de la foi le 21 janvier 1525. Cela provoqua un tollé parmi le Conseil protestant de la ville de Zurich et d'autres autorités. L'objectif de ces « anabaptistes » n'était pas seulement de pratiquer le baptême de la foi, mais ils concevaient l'Église comme une confrérie à l'image de la Bible qu'ils s'efforçaient d'interpréter littéralement. Ils exigèrent, entre autres, la liberté de croyance et ainsi, la séparation de l'Église et de l'État, essayèrent d'établir une communauté des biens, prônèrent la non-violence et, en s'isolant, essayèrent de n'avoir que peu de contact avec le monde. Après moins de cinq ans, le mouvement des anabaptistes fut exposé à une persécution violente par les pouvoirs publics, l'empire et les Églises catholique et protestante. En signant l'édit de la Diète de Spire en 1529, tous les princes (protestants et catholiques confondus) s'engagèrent à exécuter tous ceux qui professaient le baptême de la foi. Même Martin Luther ne fit aucune exception, alors que les anabaptistes cherchaient seulement à vivre comme de véritables enfants de Dieu, comme des enfants du Roi.

Es-tu déjà un enfant du Roi ?

Le baptême est un symbole public. Tu declares que tu appartiens à Jésus pour toujours. Les choses antérieures qui t'éloignaient de Dieu appartiennent désormais au passé. Tu désires vivre avec Jésus à 100 pour 100. Le baptême est comparable à un mariage avec l'amour de ta vie, car selon la profession de ta foi, tu seras baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Roi de l'Univers t'institue enfant et héritier. C'est difficile à imaginer. Après l'immersion (la Bible dit que nous avons été *ensevelis avec lui dans la mort par le baptême* Rm 6.4), une nouvelle personne sort de l'eau : L'enfant du Roi de l'Univers qui prend particulièrement soin de toi et ne t'abandonnera jamais. Tu peux compter sur ses promesses sans exception. Tu peux en être certain : je ne serai plus jamais seul. Je n'aurai plus besoin

d'avoir peur. Je peux faire confiance au Roi - pour toujours. Saisis donc la chance de ta vie, prends le baptême et deviens enfant du Roi !

Notre héritage

« Par le baptême, nous confessons notre foi en la mort et la résurrection de Jésus-Christ, et nous témoignons de notre mort au péché et de notre décision de mener une vie nouvelle. Ainsi, reconnaissant le Christ comme Seigneur et Sauveur, nous devenons son peuple et sommes reçus comme membres par son Église. Le baptême est un symbole de notre union avec le Christ, du pardon de nos péchés et de la réception du Saint-Esprit. Il se célèbre par une immersion dans l'eau et implique une profession de foi en Jésus et des preuves de repentance. Il est précédé par une instruction fondée sur l'Écriture sainte et par une acceptation des enseignements qu'elle contient. (Matthieu 28.19,20 ; Actes 2.38 ; 16.30-33 ; 22.16 ; Romains 6.1-6 ; Galates 3.27 ; Colossiens 2.12,13).

Appel

Êtes-vous fatigués ? Avez-vous le sentiment d'être perdus ? Voulez-vous avoir une vie nouvelle en Jésus ? Désirez-vous en savoir plus sur la grâce salvatrice de Jésus ? Voulez-vous vous repentir ? Croyez-vous en Jésus ?

Vous n'avez pas besoin d'être parfaits pour accepter Jésus dans votre vie. Peu importe ce que les gens pensent de vous. Si vous acceptez de faire de Jésus votre Seigneur et Sauveur personnel, merci de lever la main car j'aimerais prier pour vous. (Priez pour ceux qui lèvent la main et prenez leurs coordonnées pour pouvoir entrer en contact avec eux.)

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. Quand devenez-vous enfants de Dieu, lors de votre baptême ou au moment où vous acceptez Jésus dans votre vie ?

2. Lisez les textes suivants : Jean 3.3 ; Hébreux 10.23 ; Hébreux 13.5. Discutez-en.

JOUR 8

LE SEIGNEUR REVIENT POUR JUGER ET SAUVER



L'attente peut être source de joie !

Avez-vous déjà eu l'occasion d'attendre le retour d'une personne proche pendant plusieurs mois ou plusieurs années ? Vous pensiez probablement constamment à elle. Vous saisissez certainement toutes les occasions de communiquer avec elle. Dans la mesure du possible vous lui envoyiez des messages, ou même des photos. Et si cela ne coûtait pas trop cher, vous discutiez avec elle au téléphone autant que possible. Cela accroissait encore votre impatience et votre désir de la revoir. Vous vous êtes certainement préparés pour le jour des retrouvailles et vous avez fait de cette occasion un moment spécial. Vous avez peut-être acheté un bouquet de fleurs ou un petit cadeau soigneusement choisi qui, vous le saviez, ferait plaisir à cette personne. Et lorsque vous l'attendiez dans le hall de l'aéroport, en voyant l'expression de votre visage tout le monde savait que vous éprouviez beaucoup d'amour pour cette personne.

Contexte historique et interprétation du tableau

À la veille de la Réforme protestante, le monde était rempli de craintes. La vie était incertaine et l'espérance de vie était de quarante ans en moyenne. De nombreux enfants mouraient avant d'avoir atteint l'âge adulte. La peste affectait un grand nombre de personnes, et nul ne comprenait pourquoi. Personne ne pouvait échapper aux maladies, que ce soit la peste ou d'autres encore. C'est la raison pour laquelle les superstitions étaient courantes, et certaines personnes profitaient de la peur des gens pour faire du profit. De plus, la guerre faisait de nombreuses victimes. Il n'y avait pas de système social permettant de soutenir les gens en cas d'urgence. La vision traditionnelle du monde ne permettait plus d'avoir des certitudes depuis que Constantinople, la capitale de l'empire byzantin

chrétien, était tombé entre les mains des armées ottomanes en 1453. Un nouveau monde, l'Amérique, fut découvert en 1492. Le monde semblait s'effondrer et la vie était incertaine. Le célèbre astronome et mathématicien allemand Johannes Stöfler avait prédit la fin du monde pour le 2 février 1524 en se basant sur les étoiles et les constellations, et de nombreuses personnes pensaient vivre leurs dernières heures.

Depuis que saint Augustin, l'un des pères de l'Église dont l'influence était grande, avait annoncé que le royaume de Dieu s'était déjà pleinement manifesté dans l'Église, la compréhension biblique du retour de Jésus avait profondément changé. Il n'y avait plus rien à espérer, puisque la fin serait uniquement synonyme de jugement de Dieu. Or, ce jugement suscitait de grandes craintes. Ainsi, les gens avaient peur pour de multiples raisons. C'est en prenant conscience de ce contexte que l'on peut comprendre les interrogations de Martin Luther qui furent à l'origine de la Réforme : Comment puis-je recevoir la grâce divine ? Comment puis-je avoir la certitude d'être accepté par Dieu ? En réalité, il craignait d'être rejeté par Dieu lors du jugement final. Ainsi, la conception du retour du Christ de Martin Luther est étroitement liée au message central de la Réforme protestante.

Le retable de la Réforme représente le jugement final, à l'arrière de la prédelle. On peut apercevoir une scène – peinte avec des couleurs pâles – montrant deux groupes de personnes présentes lors du retour de Jésus (Matthieu 25.31-46). Les élus sont sur la gauche. Ils sont immergés dans l'eau jusqu'au cou, mais ils lèvent les yeux vers le serpent élevé – et donc vers Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle ils sont sauvés. Les perdus sont sur la droite. Ils ont l'air d'être joyeux, remplis de vie et occupés. De nombreuses activités sont représentées, mais ces actions sont dénuées de sens. Si on regarde le tableau de plus près, on peut imaginer qu'ils laissent échapper un dernier cri. Ils sont perdus. C'est un peu comme si le peintre lui-même était dérangé par cette scène. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de couleurs vives. Les contemporains de Luther ne pouvaient pas non plus pleinement apprécier cette scène, parce qu'elle évoquait leurs propres peurs. Comment avoir la certitude de faire partie des élus ?

Si on regarde le tableau de plus près encore, on se rend compte que ce panneau du retable de la Réforme est couvert d'écritures et de dates – davantage sur la gauche que sur la droite. Depuis environ 1555, les étudiants de la faculté de théologie y laissaient des inscriptions après avoir passé leurs derniers examens. Ceux qui avaient obtenu leur diplôme se comptaient parmi les élus et écrivaient leur nom sur le côté gauche, et ceux qui avaient échoué ne pouvaient trouver une place que parmi les perdus qui devaient désormais faire face au jugement dernier. Cette tradition nous fait peut-être sourire, mais cela montre à quel point les contemporains de Martin Luther, mais plus encore les générations suivantes, n'avaient pas su transmettre à leurs enfants la compréhension libératrice du retour du Christ.

L'attente joyeuse du retour du Christ de Martin Luther

À la fin de sa vie, Luther raconta que lorsqu'il était jeune, il redoutait terriblement le jour du jugement. Ce sont ses parents qui lui avaient transmis leurs craintes, et c'était en effet ainsi que les gens l'envisageaient. C'est la raison pour laquelle, quand il devint moine, il était si anxieux et il essayait tellement de vivre sans péché afin de ne pas être rejeté au jour du jugement, de ne pas aller en enfer ou de ne pas souffrir éternellement dans le purgatoire. Il semble que son expérience dite de « la tour », au cours de laquelle Dieu lui permit de comprendre la justification par la grâce seule, l'incita à adopter une nouvelle approche du retour du Christ. Il se mit à parler régulièrement du

retour du Christ, notamment dans ses sermons de Noël, mais sans exprimer la moindre peur. Au contraire, ses prédications étaient caractérisées par une grande joie dans l'attente du plus grand jour de l'histoire du monde. C'est la raison pour laquelle Martin Luther pouvait désormais prier ainsi : « Viens, cher dernier jour ! » En employant le mot « cher » pour parler du dernier jour de l'histoire de la terre, Luther montrait qu'il n'avait plus peur. On ne redoute pas ce qui nous est cher.

C'est ce qu'il prêchait sans cesse.

Comment Martin Luther en vint à avoir cette conviction ?

Deux événements jouèrent un rôle important. Tout d'abord, il y eut un conflit avec l'Église de Rome, et notamment avec le pape. Luther avait été condamné pour hérésie et, sur le plan politique, une alliance était en train de se former contre les pays de la Réforme. Le 1^{er} juillet 1523, Jean van Eschen et Henri Voes, deux moines du couvent augustin d'Antwerp, en Belgique, furent brûlés sur un bûcher à Bruxelles parce qu'ils prêchaient les doctrines de la Réforme. La Réforme était en effet critiquée par de nombreux détracteurs qui ne souhaitaient qu'une seule chose, à savoir la fin de tous ceux qui y étaient impliqués de loin ou de près. Luther ne pouvait interpréter cela que comme la manifestation du pouvoir de l'antéchrist qui devait surgir juste avant le retour du Christ. De plus, il vivait à une période où l'Europe centrale - et donc toute la chrétienté - était menacée par l'empire ottoman islamique depuis des décennies. Au cours de l'automne 1529, les armées de Soliman I assiégèrent la grande ville de Vienne. La peur et la terreur se répandirent partout en Europe. Seule une grande armée unie et établie par des pays qui étaient si souvent en conflit les uns contre les autres put écarter le danger, sans oublier le fait que les troupes ottomanes se retirèrent dans leur pays en raison de l'arrivée imminente de l'hiver.

Ces faits étaient des signes tellement importants pour Luther qu'il pensa qu'il s'agissait des derniers événements de l'histoire de ce monde et que le Christ allait bientôt revenir. Ceci lui donna le courage de défendre la Réforme et d'attendre avec impatience le jour où toute souffrance prendrait fin.

Cependant, il ne céda pas à la tentation de définir une date exacte ou d'identifier un événement précis annonçant le retour de Jésus. Mais dans la ville de Lochau située seulement à quelques kilomètres de Wittenberg où vivait Luther, l'un de ses collègues nommé Michael Stifel calcula que la fin du monde surviendrait le 19 octobre 1533, à huit heures du matin. Cette prédiction sema la panique parmi les gens, et Stifel devait être arrêté. Mais Luther défendit son ami et écrivit qu'en faisant ces calculs il n'avait cédé qu'à une « petite tentation » (« *kleines Anfechtlein* ») et que lui-même préférait attendre le retour de Jésus avec sérénité sans anticiper cet événement.

Ceci étant dit, il aurait bien sûr aimé savoir quand Jésus allait revenir. Au cours de ses dernières années, Luther essaya de calculer quand l'histoire de ce monde arriverait à son terme. Il utilisa l'idée répandue dans le judaïsme selon laquelle l'histoire de ce monde était semblable à une grande semaine de la création prévue pour durer 7000 ans. Il se lança dans des calculs historiques intensifs, qu'il publia sous le titre *Supputatio annorum mundi* (Résumé de la chronologie du monde). Voici quel était le résultat de ses calculs : Jésus-Christ devait bientôt revenir ! Et de préférence de son vivant. Ces réflexions étaient particulièrement importantes à ses yeux, et il publia d'ailleurs une deuxième édition de cet ouvrage l'année de sa mort, en 1546. Quand on lui demandait pourquoi il consacrait tant de temps et d'efforts à réfléchir au retour du Christ, il répondait par ces mots latins : « *per otium* », ce qui signifie à peu près : « C'est mon passe-temps ! »

Comment puis-je attendre dans la joie le retour du Christ ?

J'aime particulièrement ce trait de caractère de Luther : Mon passe-temps préféré est d'attendre dans la joie le retour du Christ et la nouvelle terre. Nous n'avons pas toujours le temps d'avoir des loisirs, parce que notre travail et l'éducation de nos enfants sont des priorités, et c'est une bonne chose. Mais quand vous avez un peu de temps libre, vous le consacrez à faire quelque chose que vous aimez. Certaines personnes appartiennent à un club, d'autres s'efforcent d'apprendre toujours davantage de choses, d'autres encore s'efforcent de progresser dans un domaine de leur choix. Nous pouvons devenir de véritables experts dans certains domaines !

C'est un peu comme si nous étions amoureux. Lorsque c'est le cas, nous pensons sans cesse à la personne pour laquelle nous éprouvons un sentiment d'amour et le monde nous semble différent. Ce qui nous paraissait difficile devient facile parce que nous sommes plus motivés qu'auparavant. Notre vie semble être différente. C'est certainement ce qui se produisit pour Luther concernant le retour du Christ. Plus il prenait de l'âge, plus il aspirait à ce « cher dernier jour ». Vous n'êtes pas obligés d'attendre de prendre de l'âge ! Commencez dès aujourd'hui, car l'attente peut être passionnante !

Notre héritage

« La seconde venue du Christ est la bienheureuse espérance de l'Église, le point culminant de l'Évangile. L'avènement du Sauveur sera littéral, personnel, visible et de portée mondiale. Lors de son retour, les justes morts ressusciteront ; avec les justes vivants, ils seront glorifiés et enlevés au ciel, tandis que les réprouvés mourront. L'accomplissement presque complet de la plupart des prophéties et la situation actuelle de notre monde indiquent que la venue du Christ est proche. Le jour et l'heure de cet événement n'ont pas été révélés, c'est pourquoi nous sommes exhortés à nous tenir prêts à tout moment. » (Matthieu 24 ; Marc 13 ; Luc 21 ; Jean 14.1-3 ; Actes 1.9-11 ; 1 Corinthiens 15.51-54 ; 1 Thessaloniens 4.13-18 ; 5.1-6 ; 2 Thessaloniens 1.7-10 ; 2.8 ; 2 Timothée 3.1-5 ; Tite 2.13 ; Hébreux 9.28 ; Apocalypse 1.7 ; 14.14-20 ; 19.11-21) (Voir les croyances fondamentales : <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales>)

Appel

Jésus revient bientôt. Les événements nous l'indiquent. Les gens aspirent à trouver la paix. Il y a plénitude de joie à attendre le retour du Christ. Je veux faire partie de ceux qui iront à la rencontre du Seigneur sur les nuées. Voulez-vous également en faire partie ?

Questions de réflexion

(Remarque pour les responsables : Si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes les questions proposées, choisissez celles qui vous semblent les plus utiles pour votre groupe.)

1. L'une des plus grandes craintes de Luther était de ne pas faire partie des élus qui seront sauvés lors du retour de Jésus. Est-ce aussi une source d'inquiétude pour vous ?

2. Luther trouva le courage de défendre la Réforme car il était convaincu que le monde était sur le point d'arriver à son terme et que le Christ allait bientôt revenir.

3. Avez-vous le sentiment qu'il est impératif que vous défendiez votre foi ?

AU SUJET DES AUTEURS



Auteur principal

Johannes Hartlapp est né en 1957 à Halberstadt, Saxe-Anhalt, en Allemagne, et il a grandi en Allemagne de l'Est. Il a d'abord appris le métier de menuisier et d'ébéniste, puis il a obtenu un diplôme de prédicateur à la faculté adventiste de Friedensau. De 1980 à 1995, il a servi comme pasteur au sein de la Fédération de la Saxe de l'Ouest, puis il a été secrétaire du département Jeunesse à Chemnitz, de 1986 à 1990. En 1993, il a obtenu un master en religion à Newbold College (Andrews University). Depuis 1995, il est professeur dans le domaine de l'histoire de l'Église à l'université adventiste de Friedensau. En 2007, il a obtenu un doctorat en théologie à l'université Martin Luther de Wittenberg. De 2000 à 2003 puis de 2011 à 2015, il a été doyen de la faculté de théologie de l'université adventiste de Friedensau. Johannes et sa femme Dorothee ont quatre enfants.



Auteur associé

Gilbert Cangy était responsable du département Jeunesse de la Conférence générale lorsque cette revue a été publiée.



Auteur associé

Pako Mokgwane est responsable adjoint du département Jeunesse de la Conférence générale, et plus précisément en charge des jeunes adultes.



Auteur associé

Maria Manderson a travaillé dans de nombreux domaines, et notamment en tant qu'assistante au sein du département Jeunesse de la Conférence générale.



Traducteur allemand-anglais

Brent Blum a vécu la première moitié de sa vie aux États-Unis, dans la région de Mountain View en Californie. Il a travaillé plusieurs années comme infirmier à Hambourg, en Allemagne, avant d'étudier la théologie à l'Université adventiste de Friedensau, près de Magdebourg. Il y étudia sous la direction de Johannes Hartlapp, auteur principal des lectures de la semaine de prière JA, et devint très familier avec ses enseignements. Avant de revenir à plein temps dans la traduction, Brent a servi comme pasteur dans la fédération de Basse-Saxe, en Allemagne du Nord.